

*Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa Justice
et tout cela vous sera donné par surcroît.*

(Matthieu 6/ 33)

INTRODUCTION.....	4
1^{ERE} PARTIE : HISTOIRE DU CAMP.....	10
1 CHAPITRE 1 : NAISSANCE DU CAMP BIBLIQUE EN 1943	10
1.1 Des personnes.....	10
1.1.1 Une demande d'étudiants	10
1.1.2 Suzanne de Diétrich.....	12
1.1.3 Pierre Bonnard.....	15
1.2 Un lieu : Vaumarcus.....	17
1.2.1 Un espace esthétiquement beau et vivant sur une colline au bord du lac de Neuchâtel.....	17
1.2.2 Un investissement des UCJG en 1915.....	18
1.2.3 Un lieu où la théologie est en marche	20
1.2.4 Un lieu de vie communautaire et de vocation	21
1.3 La vie communautaire s'est organisée autour du travail biblique	22
1.3.1 Cours de cadre. Organisation du travail biblique et du catéchisme.....	22
1.3.2 Une semaine de vie commune	24
2 CHAPITRE 2 : L'AVENTURE OECUMENIQUE.....	26
2.1 Le camp s'ouvre à l'œcuménisme en 1971	26
2.1.1 Contexte de l'œcuménisme dans les églises : une dynamique pour une unité visible, Vatican 2.....	26
2.1.2 Groupes de travail « mixtes » au camp pendant plusieurs années.....	27
2.2 Une communauté œcuménique en recherche d'un partage.....	30
2.2.1 Des gestes et des paroles à inventer	30
2.2.2 Des moments difficiles	31
2.2.3 Un œcuménisme vivant	33
3 CHAPITRE 3 : LE TOURNANT DES ANNEES 70 ET SON EVOLUTION... 35	35
3.1 Nouveautés dans la manière de travailler le texte biblique	35
3.1.1 Une autorité mise en question	36
3.1.2 Une animation biblique en trois phases.....	37
3.1.3 Le groupe devient auteur de l'interprétation du texte biblique	39
3.2 La structure de la vie du camp se modifie.....	42
3.2.1 Les ateliers remplacent le catéchisme et les études bibliques	42
3.2.2 Un apport théologique différent	44
3.3 Le camp a aujourd'hui soixante ans.....	45
3.3.1 Une équipe d'animation en charge de la vie communautaire.....	45
3.3.2 De l'appartenance à la Fédé à l'association indépendante	46
3.3.3 Un nouveau défi à relever pour le camp : un troisième tournant ?.....	48

2^{EME} PARTIE : COMMENT S'ARTICULENT TRAVAIL BIBLIQUE ET COMMUNAUTE	51
4 CHAPITRE 4 : LA RENCONTRE DE L'HUMAIN ET DU DIVIN.....	52
4.1 Statut du texte et pédagogie.....	52
4.1.1 Statut du texte	52
4.1.2 Pédagogie	56
4.2 Dimension verticale et dimension horizontale	59
4.3 Christ est le point de rencontre « parfait » des deux dimensions	62
5 CHAPITRE 5 : LE GROUPE DEVIENT COMMUNAUTE PAR LE TEXTE BIBLIQUE	64
5.1 La rencontre du texte et de l'individu au sein du groupe : une verticalité traversée par l'horizontalité	65
5.1.1 Le groupe se place dans la relation verticale proposée par le texte.....	65
5.1.2 L'individu se retrouve impliqué et questionné	66
5.2 Rencontre de l'individu et du groupe par le texte : une horizontalité traversée par la verticalité.....	67
5.2.1 Première horizontalité en soi-même	67
5.2.2 Deuxième horizontalité : communication aux autres	70
5.2.3 Relation vivante de l'horizontalité et la verticalité.....	72
5.3 Une communauté vivante.....	74
5.3.1 La grande communauté du camp.....	74
5.3.2 Une « préfiguration du Royaume » ?	76
5.3.3 Limites humaines.....	79
6 CHAPITRE 6 : LE MODELE DU CAMP PEUT-IL S'OUVRIR A UNE PERSPECTIVE ECCLESIOLOGIQUE ?	81
6.1 Un envoi dans le monde : une foi qui s'engage	81
Les fruits communautaires se prolongent hors du camp	82
6.2 Que peut-on transposer dans une vie d'église ?.....	84
6.2.1 Pédagogie biblique	85
6.2.2 Etre veilleur des deux dimensions	86
CONCLUSION	88
BIBLIOGRAPHIE.....	91
ANNEXES	

INTRODUCTION

Les rencontres de Vaumarcus ont cette beauté encore de rendre l'Eglise visible à nos yeux de chair, sans qu'elles cessent pour autant d'être spirituelles. Sur cette terre élue et pendant quelques heures privilégiées, la communion fraternelle s'étend de l'un à l'autre sans qu'on s'explique comment. Plusieurs viennent l'y découvrir et s'en vont résolus à la faire fleurir ailleurs.¹

Un lieu, une communion fraternelle, « *quelques heures* » pour dire quelques jours. Ces lignes datent des années 30, il ne s'agit pas encore du camp biblique œcuménique de Vaumarcus. Petite commune située au bord du lac de Neuchâtel, en Suisse romande, Vaumarcus a été choisie comme lieu de camp par les Unions Chrétiennes de Jeunes Gens (UCJG) en 1915. La lecture de ce livre m'a fait découvrir ce qui se vivait sur ce lieu bien avant l'apparition du camp biblique en 1943 - camp protestant romand pas encore œcuménique - créé sous l'intitulé : « cours de cadre » : une formation pour les animateurs de jeunesse encadrant les différents camps des Unions Chrétiennes. 1943 - 2003 : Il fête ses soixante ans cette année.

Plusieurs éléments m'ont poussée à entreprendre ce travail. J'ai voulu comprendre ce qui faisait la pérennité de ce camp, la manière dont il s'est adapté aux situations qui l'ont fait changer mais continuer. Cette dynamique vivante est-elle due au contenu même du camp ? Depuis sa création, il est centré sur le travail biblique, et non sur une thématique, ce qui le différencie des autres camps. La Bible est première, ainsi que la manière spécifique de la travailler proposée par Suzanne de Diétrich et Pierre Bonnard, initiateurs de ce camp. La profondeur des liens tissés au long de la semaine m'a fait réfléchir sur la manière dont ils se nouent pour refléter une communauté de foi. Bible et communauté sont les deux éléments qui donnent sa raison d'être au camp. Travailler leur articulation fait apparaître des interactions entre des éléments fondamentaux. J'ai choisi l'angle d'approche qui me paraissait rendre compte le plus fidèlement de sa spécificité et de sa richesse.

¹ Marcel DUPASQUIER , *Le camp de Vaumarcus*, Editions Victor Attinger, non daté, p.146

Aujourd'hui, le camp se vit sur le rythme d'une semaine, six journées comprenant des célébrations, un travail en atelier deux fois par jour (en tout 4 heures ½ quotidiennes), des repas en commun, une détente dans l'après-midi, des moments libres de recueillement, des soirées festives et variées... Les ateliers, composés de six à douze personnes sont choisis en début de camp. Chaque atelier propose une démarche de travail du texte biblique qui peut être ou non basée sur une technique particulière (théâtre, écriture, musique, peinture...). L'équipe de préparation du camp (appelée aussi équipe d'animation) se réunit plusieurs fois dans l'année pour travailler le texte biblique choisi et pour s'occuper de l'organisation générale. L'âge des campeurs a beaucoup évolué depuis les origines du camp. D'un camp de jeunes - l'âge privilégié se situait entre 17 et 25 ans - on constate aujourd'hui, en parallèle avec l'évolution de l'environnement social, moins de jeunes au camp et une augmentation des 30 – 40 ans. Le nombre de familles augmente, les ateliers enfants, pré-ados, et ados se sont organisés au fur et à mesure des demandes. Le nombre des campeurs a varié d'une quarantaine à plusieurs centaines ; il s'est stabilisé à 120 participants

Je travaille sur un sujet dont je suis partie prenante. J'ai une expérience de vingt ans de camp, dix ans en participante, dix ans dans l'équipe de préparation et dans l'animation de différents ateliers, dont un atelier théologique pour la cinquième année consécutive. Ma réflexion va largement s'inspirer de ces expériences. Le texte biblique étudié au sein de la communauté de Vaumarcus a été une véritable base de vie pour moi, me permettant de cheminer dans une relation authentique avec les autres, avec moi-même et avec Dieu. Consciente de ma subjectivité, c'est une grande richesse de pouvoir d'une part découvrir l'histoire de ce camp, des personnes qui l'ont porté dans un fonctionnement qui a su s'adapter, et d'autre part réfléchir théologiquement sur la démarche du camp qui est de relever le défi de cheminer avec un texte biblique pendant une semaine. Une démarche dont je bénéficie des fruits chaque année, et dont j'essaie de faire bénéficier les campeurs en essayant d'apporter ma contribution à l'équipe de préparation, et à un atelier.

Le camp biblique peut-il se définir comme une semaine de vie en circuit fermé, déconnecté du reste du monde ? Quel ancrage a-t-il dans l'Eglise ?

Le « monde » est apporté par les campeurs qui y vivent toute l'année. Le camp n'est pas coupé de la réalité : chacun vit la sienne d'autant plus fortement qu'il peut prendre du recul afin de mieux l'observer, et de mieux l'habiter en quittant le camp. Le lien du camp avec les églises a toujours été assuré par les responsables (nous verrons que la situation change aujourd'hui). La plupart des participants sont engagés en église, dans des paroisses ou d'autres lieux. D'un côté, le camp bénéficie d'une grande liberté qui lui permet une grande souplesse de fonctionnement. Il peut mettre ainsi en oeuvre sa créativité afin de trouver des moyens stimulants pour travailler le texte biblique et pour vivre des célébrations qui soient en lien avec lui. Par ailleurs, le camp a toujours subi l'influence de son temps. Protestant depuis 1943, il est devenu œcuménique en 1971 grâce à l'impulsion des responsables qui avaient à cœur de faire bénéficier le camp des avancées au sein des églises, notamment au moment de Vatican II.

Quels sont les matériaux qui m'ont permis d'élaborer ce travail ? Il existe très peu d'archives sur le camp biblique lui-même. Il s'est constitué en parallèle des Unions Chrésiennes, sans en dépendre institutionnellement. J'ai travaillé sur les archives qui se trouvent sur le lieu même du camp de Vaumarcus. On y trouve toute la genèse des camps UCJG, les procès-verbaux de leur organisation ainsi que l'aménagement du terrain et la construction progressive des bâtiments. J'ai trouvé des témoignages, des revues de presse, quelques photos témoignant du passage de personnalités du monde théologique comme Albert Schweitzer et Karl Barth.

Le camp biblique est mentionné dans la liste des camps à partir de 1943. Quand j'ai envisagé de chercher d'autres éléments, je me suis retrouvée face à quelques programmes des années 50 et 60 mais pratiquement rien au-delà, jusqu'en 1978. Les traces qui témoignent des camps sont dispersées un peu partout, chez ceux qui les ont vécus. Mais mon travail a été possible grâce à cette fraternité qui traverse le temps, qui dure toute la vie. Lorsque j'ai parlé de mon projet à un certain nombre de personnes, des chaînes de contacts se sont formées, des relations se sont rétablies entre des personnes qui ne s'étaient pas vues ou entendues depuis des dizaines d'années. J'ai pu accéder à des informations précieuses sur la première période du camp - que je situe avant les années 70 -

grâce à des témoignages exprimés dans des lettres. On m'a envoyé des « *catéchismes* » qui avaient été dactylographiés ou bien même publiés.

La mémoire du camp est une mémoire vivante. Je suis allée interviewer les personnes chez elles ou par téléphone. Lors de ces entretiens, la première réflexion qu'on me faisait était souvent : « *Oh ! Je crois bien qu'il ne me reste plus rien !* ». A défaut de papiers, on me racontait... « *Personne n'a imaginé constituer des archives en tout cas dans les premières années, car nous étions tous dans un mouvement commun de ce qui se vivait au camp.* » . J'ai essayé de récolter des informations aussi bien de l'organisation que de ce qu'ils en avaient retiré pour leur propre expérience de vie. La tristesse sur ce chemin a été d'apprendre la mort de Pierre Bonnard – créateur du camp avec Suzanne de Diétrich - au mois de Janvier 2003. Mon projet de le rencontrer n'a pas eu de suite, ce travail a pris un relief particulier, comme un relais qui continue. François Bovon a joué un rôle important si ce n'est déterminant dans le tournant des années 70. Il a eu la gentillesse de répondre à mes questions au téléphone depuis les Etats-Unis. J'ai eu également le plaisir de rencontrer Daniel Marguerat qui a animé le camp à la même période. J'aurais encore bien des remerciements à adresser à toutes les personnes moins connues « théologiquement » qui m'ont apporté leur témoignage, leur soutien, leurs encouragements. Certains sont cités dans ce travail, d'autres non. J'ai sollicité quelques animateurs et participants du camp 2002 par un questionnaire qui pouvait être anonyme. Il existe peut-être quelque part encore des documents qui auraient pu alimenter ma réflexion. Cela fait partie du risque de traiter un sujet dont la tradition est orale. Ce n'est qu'à partir de 1974 et plus spécifiquement 1978 que le coordinateur du camp François Fontana a archivé jusqu'en 1993 tous les procès-verbaux émanant de l'équipe de préparation, témoignant de la dynamique qui assurait l'animation du camp à ce moment-là. J'y ai trouvé en particulier les débats soulevés par l'œcuménisme. L'oralité porte en soi une part d'aléatoire et de subjectif. J'espère avoir retranscrit fidèlement les entretiens, sans trahir la pensée des auteurs. J'ai veillé à recouper les informations quand c'était possible. Mais c'est par mes yeux que ce tableau de l'histoire du camp biblique est décrit, c'est à dire que chacun a ses variations propres.

Pour mener à bien la réflexion de l'articulation entre Bible et communauté au sein du camp biblique, j'ai utilisé principalement les écrits de deux théologiens : Dietrich Bonhoeffer et Paul Tillich. Je me suis appuyée sur « *De la vie communautaire* »² pour développer le fonctionnement de la communauté. Ce texte explique dans ses premières pages quelle est la fonction de la communauté chrétienne, son fondement en Jésus-Christ, la place que prend le témoignage. Je n'ai pas trouvé beaucoup d'autres écrits qui pouvaient m'aider sur ce sujet. La question de la communauté n'est pas vraiment une spécialité du protestantisme historique.

La Bible est placée au cœur du camp. Quel lien peut-on faire entre le travail biblique et la notion de communauté ? Qu'apporte une lecture biblique en *commun* ? Peut-on comprendre d'où naît cette fraternité qui perdure même dans le temps ? Le travail biblique se fait-il d'une façon particulière pour arriver à ce résultat ?

Pour m'aider à décomposer cette articulation et pour réfléchir au lien qui les unit, j'ai choisi d'utiliser un outil que Paul Tillich développe dans son texte : « Pertinence et fondement théologique du ministère pastoral aujourd'hui »³. Il s'agit de la notion de verticalité et d'horizontalité. La spatialité prend en compte toutes les dimensions de la personne, capable de relation avec les autres, de relation avec soi-même, de relation avec Dieu. L'utilisation d'un outil porte toujours quelque chose d'artificiel mais en tant qu'outil il permet d'ouvrir des portes. La séparation de ces deux dimensions permet de voir les dynamiques différentes dans lesquelles l'humain évolue. J'ai essayé de faire apparaître les trois éléments en jeu dans l'articulation, le texte biblique, la communauté, et la personne, ainsi que la progression par différentes étapes.

Le plan se présente en deux parties. La première partie raconte l'histoire du camp biblique, sa création, son développement, comment le travail biblique a été mis en place et a évolué. L'impulsion première est importante car elle a donné un mouvement qui est resté fidèle à lui-même jusqu'à aujourd'hui, dans sa priorité d'impliquer pleinement et entièrement les participants. Dès le départ, nous voyons

² Dietrich BONHOEFFER, *De la vie communautaire*, Paris, Cerf, Labor et Fides, 1997, (Foi Vivante)

³ Paul TILLICH, « Pertinence et fondement théologique du ministère pastoral » in *Substance catholique et principe protestant*, Paris, Cerf, 1996

que la Bible et la communauté sont deux pôles qui ont fait évoluer le camp dans le temps. Deux tournants déterminants ont lieu presque simultanément dans les années 70, celui de l'œcuménisme, et celui de l'apparition d'une animation biblique nouvelle. Nous finirons la première partie sur les perspectives et les questions pour le camp d'aujourd'hui qui à mon avis est en train d'entrer dans un troisième tournant. Certains éléments historiques mériteraient sans doute plus d'attention, comme le développement de la liturgie, mais je n'ai gardé que ce qui me semblait nécessaire à l'élaboration de ce sujet.

La deuxième partie développe théologiquement la manière dont fonctionne cette articulation dans le cadre du camp. Quand je me penche sur le statut du texte, ce n'est pas l'étude de la Bible en soi, c'est toujours dans la manière dont les personnes du camp l'ont travaillé, et transmis. La pédagogie mérite qu'on s'y arrête, c'est une clé de l'articulation. Nous appliquerons l'outil cité plus haut pour décomposer l'articulation entre le travail de la Bible et la communauté, afin de découvrir comment le travail biblique en commun fonde une communauté porteuse de fruits. Les éléments que nous aurons dégagés nous permettront de réfléchir de façon plus générale à la perspective ecclésiologique du camp. Les participants vivent et témoignent à l'extérieur de la richesse reçue au camp. Certains points majeurs de l'articulation pourraient être éventuellement transposés dans la vie communautaire d'autres lieux en Eglise.

1^{ère} PARTIE : HISTOIRE DU CAMP

1 CHAPITRE 1 : NAISSANCE DU CAMP BIBLIQUE EN 1943

1.1 Des personnes

1.1.1 Une demande d'étudiants

Le camp biblique commence par des rencontres, dans les circonstances bien particulières de la deuxième guerre mondiale. Simone Frutiger nous le raconte, elle faisait partie elle-même de ce groupe d'étudiants suisses, sans qui le camp de Vaumarcus n'aurait pas existé.

« C'était à Genève, au cours de l'hiver 1942-43. Les étudiants français arrivaient, de plus en plus nombreux. Ils disaient l'étau qui se resserrait, le travail obligatoire en Allemagne et les rafles, la violence et le mensonge, le chagrin et la pitié ».

Ils disaient aussi leur découverte, faite parfois au risque de leur vie, d'une étude de la Bible ouverte à tous, communautaire et exigeante. Un camp biblique, réunissant aux Grangettes⁴ à Noël 1941, des responsables de mouvements de jeunesse, avait été particulièrement décisif : guidés par la compétence et la qualité pédagogique de Suzanne de Diétrich, ils avaient été saisis par une étude qui les mettaient au travail, mobilisant toutes leurs facultés. Il ne s'agissait plus de lire la Bible pour défendre une idéologie dogmatique ou nourrir sa piété religieuse, mais d'apprendre à cheminer ensemble à travers « l'inextricable forêt » des témoignages bibliques pour y déchiffrer « le dessein de Dieu » pour le monde. Cerner l'enracinement historique de ces témoignages dans leur diversité complexe, et y découvrir leur unité fondamentale, leur rendait vie. Et du même coup une actualité brûlante : ferment de vie dans un monde de mort.

A l'écoute de ces amis français, une telle étude de la Bible apparut à plusieurs étudiants suisses comme le lieu où, par excellence, dans un pays tout à la fois replié sur lui-même et inquiet, il serait possible de dépasser nos divergences dogmatiques et politiques, ou nos indifférences, par une recherche commune du sens biblique, et de nous exercer à assumer notre part de liberté et de responsabilité pour un avenir lourd d'inconnu.

S. de Diétrich, qui travaillait alors à Genève, à la Fédération Universelle des Associations Chrétienne d'Etudiants, était prête à nous aider, à condition qu'un bibliste se mette à la tâche avec elle. W. Visser t'Hooft, à qui nous avons demandé conseil, nous donna l'adresse d'un inconnu – un Vaudois à Genève ! –, « jeune pasteur d'une petite paroisse de l'Eglise libre, qui

⁴ Camp de ski, en Savoie

pourrait s'y intéresser et aurait toute la compétence et le temps nécessaire ». C'est ainsi qu'à quelques-uns, nous avons fait la connaissance de Pierre Bonnard, et qu'eut lieu en août 1943 à Vaumarcus, le 1^{er} Camp biblique intermouvements » qui devint par la suite le « Camp biblique œcuménique » »⁵.

Un deuxième récit montre que Suzanne de Diétrich et Pierre Bonnard avait déjà collaboré un an auparavant :

« En Mars 1942, elle dirigea une semaine d'étude avec P.Bonnard à Grandchamp, et, une nouvelle fois, elle mena les participants à travers l'ensemble de la Bible. » Revenue à Genève, « elle parla de cette expérience à une assemblée d'étudiants. Pendant la discussion, une des étudiantes se leva timidement et dit : « tous ceux qui voudraient faire quelque chose de semblable en Suisse, qu'ils viennent me voir après la séance », un défi que W.A. Visser't Hooft et Suzanne ne pouvait laisser passer. » L'étudiante s'appelait Marie-Jeanne de Haller, étudiante en théologie. Ils « l'aidèrent à organiser le premier camp biblique francophone suisse pour les différents mouvements de jeunesse. Il eut lieu à Vaumarcus, près du lac de Neuchâtel, et ce fut Suzanne, avec l'aide de P.Bonnard, qui conduisit une fois de plus un groupe de jeunes à travers la Bible. »⁶

Ce camp de 1943 aurait pu être ponctuel, comme ceux que S. de Diétrich avait animés précédemment. Mais il a continué. L'alchimie qui s'est produite entre S. de Diétrich, P. Bonnard et le lieu même de Vaumarcus a donné naissance à un camp qui possédait tous les ingrédients pour exister dans la durée.

Si je choisis de commencer l'histoire du camp par celui des personnes, c'est que le camp a permis aux participants de tisser une qualité de relation particulièrement forte, dont le lien peut exister toute la vie. Se souvenir des camps de Vaumarcus, c'est se souvenir des visages, avec lesquels on a construit un bout de sa vie. Un témoignage le confirme : *« Si je reprends mes souvenirs à l'état brut, sans filtration, la première chose qui affleure, ce sont des hommes »*⁷.

Nous verrons en effet que de nombreuses personnes ont eu à cœur de transmettre non seulement leur savoir ou leur savoir-faire, mais encore cette

⁵ Simone FRUTIGER, « L'instructeur et l'élève » *Foi et Vie*, Cahiers bibliques, n°18, 1979, p.3-4

⁶ Hans-Ruedi WEBER, *Suzanne de Diétrich 1891-1981, La Passion de vivre*, Paris-Strasbourg, Les bergers et les mages- Oberlin, 1995,p.173

⁷ Lettre de Marcel Burri à Gabrielle Moser

passion qui les font vivre, cette passion du texte biblique, un texte dont les découvertes s'incarnent dans les vies. Parmi ce « peuple » de Vaumarcus, on retrouve des noms de personnes qui ont laissé leur empreinte dans le milieu théologique francophone : Roland de Pury Jean-Jacques Von Allmen, Christophe Senft, Samuel Amsler, Jean Zumstein,... jusqu'à Lytta Basset dans les années 90. François Bovon et Daniel Marguerat, ont fait partie de l'animation du camp dans les années 70, ils ont bien voulu apporter leur témoignage pour ce travail.

1.1.2 Suzanne de Diétrich

De ce milieu principalement masculin, une femme s'est distinguée. En effet, c'est grâce à l'impulsion de Suzanne de Diétrich qu'une équipe a pu démarrer cette aventure. Elle a été le premier pilier du camp biblique. Et pourtant, elle n'en a animé que la première année. Pour elle, il n'a été qu'un passage. Son ministère était de former, et ensuite d'aller plus loin. Il se trouve que celui avec qui elle a travaillé, Pierre Bonnard, avait tous les atouts pour pérenniser le camp. Cette rencontre d'une année a donné naissance à un des seuls camps qui, à ma connaissance, a connu une telle continuité.

Nous retrouvons dans l'histoire de S. de Diétrich des éléments qui ont imprégné le camp biblique. Elle a découvert le milieu étudiant pendant ses études d'ingénieur. Elle a fait partie de l'association chrétienne d'Etudiants (ACE) de Lausanne, en 1910. « *Ce fut son premier terrain d'entraînement pour ce qui allait devenir le ministère de toute sa vie* »⁸. Elle commençait déjà à savoir comment elle voulait travailler : « *Elle voulait un groupe ouvert au sein duquel des chrétiens engagés essaieraient de vivre leur foi au milieu d'autres étudiants et de mettre en pratique le but missionnaire de la FUACE.* »⁹

Elle a eu l'intuition très tôt de la nécessité de relier la Bible avec la vie des jeunes. Prendre conscience de la pertinence de la Bible pour nos vies est un mouvement que tout chrétien est appelé à découvrir. Mais elle a eu le souci de la transmettre avec pédagogie : « *Suzanne commençait à développer un style original de témoignage et d'enseignement chrétiens : l'étude biblique en petit groupes avec*

⁸ H-R. WEBER, *op.cit.*, p.53

⁹ *ibid*, p.55

FUACE :Fédération Universelle des Associations Chrétienne d'Etudiants

une méthode de participation »¹⁰. Elle participe déjà à cette époque à des camps où l'étude de la bible est au centre : « *Dans ses lettres de Stockholm, elle parla davantage d'un petit camp international de jeunes filles où elle dirigeait les études bibliques que de la grande conférence qui allait suivre* »¹¹.

En 1920, elle présente dans un rapport au Congrès de la Fédé¹² sa manière de voir le travail biblique :

*« On peut le résumer en quatre points : (1) le travail biblique en groupe renforce l'esprit communautaire. Confronté aux exigences et aux promesses de Dieu, le groupe s'ouvre à un entretien libre sur les expériences personnelles et les doutes de chacun, difficiles à exprimer ailleurs. Des amitiés durables se sont ainsi nouées. (2) Pour partager le message avec des non-croyants, le meilleur moyen est d'étudier avec eux le texte original, d'écouter leurs objections et de s'ouvrir à leurs problèmes. (3) L'étude biblique fortifie et développe la foi. Elle a été pour beaucoup le point de départ et le viatique de toute leur vie spirituelle. (4) L'étude biblique ainsi menée est une école de « culture biblique », où l'on apprend à entrer dans la Bible, à comprendre son message et à faire d'elle un guide pour la vie : cette perspective manquait totalement aux étudiants français. L'approche de Suzanne était une approche historico-critique, qui, selon elle, permettait d'aborder le texte biblique sans préjugés. »*¹³

La dimension communautaire et l'implication personnelle de chacun sont deux éléments déjà présents dans sa vision des choses. Le camp biblique a lieu à une période de sa vie où elle met par écrit le fruit de ses recherches. Son nom est associé au Renouveau biblique, mouvement commencé selon elle autour des années trente, à propos duquel elle a écrit un premier livre paru en 1945. Elle a parcouru le monde pour remettre la Bible à l'honneur dans un statut de proximité pour chacun : « *Le travail biblique n'est pas l'œuvre d'un seul homme – le pasteur – mais de la paroisse tout entière ; il s'agit de bâtir une communauté et de la bâtir sur le roc de la Parole de Dieu* »¹⁴. En cela, elle se situe parfaitement dans la lignée protestante classique qui fait naître l'église de la Parole.

La théologie de Karl Barth a joué un rôle d'approfondissement de sa démarche.

« Ce qui l'impressionnait, c'était le caractère radicalement théocentrique de sa pensée et son interprétation théologique de la Bible. Elle y vit une

¹⁰ *Ibid*, p.55

¹¹ *ibid*, p.64

¹² Fédération Française des Associations Chrétiennes d'Etudiants

¹³ H-R. WEBER, *op.cit.*, p.102

¹⁴ Suzanne DE DIETRICH, *Le Renouveau biblique*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1945, p.19

confirmation de ce qu'elle-même avait découvert par ses recherches et ses souffrances ; les écrits et la prédication de Barth lui donnèrent plus de profondeur. » Mais « elle-même n'est jamais devenue barthienne »¹⁵.

Elle constate par certains signes, que l'intérêt pour l'étude biblique se réveille :

« Les mouvements de jeunesse français organisent en commun des camps bibliques dans le but de donner à leurs jeunes chefs ou futurs chefs une formation plus solide. Voici quelques extraits de la résolution votée par les jeunes réunis à Pomeyrols , en Avril 1941 :

« Ces études nous ont été une véritable découverte de la Bible. Nous avons mieux saisi l'actualité de la Bible mais une nouvelle conception s'est imposée à nous : l'unité de la Bible, qui nous contraint à ne jamais dissocier l'Ancien du Nouveau Testament.(...) Nous quittons Pomerols convaincus que plus que jamais nos mouvements ont besoin de la Bible et que pour eux, comme pour chacun de nous, elle doit occuper la place centrale. »

Le premier camp biblique de jeunes chefs romands réunis à Vaumarcus en Août 1943 arriva à des conclusions tout à fait semblables.»¹⁶

Suzanne de Diétrich a proposé une étude de la Bible en adaptant sa pédagogie au but qu'elle s'était fixée, c'est-à-dire de permettre au lecteur d'entrer dans le texte, en participant lui-même. « Le travail biblique n'est fructueux pour les individus et pour l'érection de la paroisse que si l'attitude prise n'est pas celle du spectateur mais de la décision personnelle. »¹⁷ Notre travail va nous amener à réfléchir plus avant sur ce qu'implique cette participation de chacun, sur l'importance de la pédagogie qui permet en même temps le lien du lecteur avec le texte, mais aussi une participation guidée dans l'expression de chacun. Son deuxième livre paru la même année en 1945, est étroitement lié au premier, il s'agit du *Dessein de Dieu*.

« Le fil conducteur de nos études, c'est Dieu lui-même qui nous le donne ; ce fil conducteur, c'est sa volonté de salut pour l'humanité et pour le monde. Cette volonté est à l'œuvre dès les origines du monde ; elle continuera de s'accomplir à travers l'histoire jusqu'à ce qu'elle atteigne son but final et que Dieu soit tout en tous. »¹⁸

On m'a rapporté la dédicace de ce livre à l'adresse d'un pasteur participant à Vaumarcus : « aux amis avec lesquels nous avons médité le Grand Dessein de Dieu . Les Grangettes, Noël 41, Grandchamp, Mars 42, Vaumarcus, Août 43 ». C'est sur ce thème que le premier camp biblique a travaillé en 1943.

¹⁵ H-R. WEBER, *op.cit.*, p.111

¹⁶ S. de DIETRICH, *op.cit.*, p.85

¹⁷ *ibid.*, p. 98

¹⁸ S. de DIETRICH, *Le dessein de Dieu*, 9^{ème} éd., Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1976, p.7

1.1.3 Pierre Bonnard

Pierre Bonnard a été le deuxième pilier de la fondation du camp biblique. Sa réflexion sur le travail biblique et son engagement auprès des jeunes avait commencé avant 1943. Sa participation au camp de 1942 à Grandchamp avec S. de Diétrich en a peut-être été un jalon. D'autre part, Visser't hooft le connaissait aussi par son engagement personnel au « grand camp » ou « camp des hommes » de Vaumarcus, premier camp UCJG. Pierre Bonnard faisait partie de la Commission d'Administration de Vaumarcus (CAV). Quand on lui a demandé d'organiser le camp biblique en Suisse, il a sans doute proposé lui-même ce lieu. J'ai pu retrouver quelques procès-verbaux de cette époque qui témoignent de l'attention qu'il portait déjà à l'étude biblique et de son souci de transmettre aux étudiants un enseignement qui soit plus près de leur vie. Ces PV transcrivent les idées les plus importantes des intervenants. En novembre 1941, il participe au bilan du « grand camp » :

« Le message n'a pas été compris. Les travaux devraient être inspirés par les questions pratiques et concrètes de la jeunesse et de l'adolescence. Etudier les problèmes plus strictement personnels. Retour à un message biblique. Au lieu d'une conférence avec un sujet, il faudrait faire des études de la Bible : introduction théologique et exégétique. »¹⁹

En 1942, une discussion est rapportée entre les organisateurs parce que les conférences « volent » trop haut et sont incompréhensibles pour les jeunes, c'est un camp à deux vitesses.

« Il faudrait que les conférenciers puissent abandonner leur texte pour parler librement d'une manière familière. Les chefs d'équipe devraient pouvoir être en possession des références bibliques pour pouvoir étudier avec leurs campeurs avant la conférence. En outre il est urgent d'initier les campeurs à la lecture de la Bible qu'ils ne connaissent généralement pas. ».

« Nous n'étions pas préparés à faire le chemin que les barthiens ont fait. Il me semblait qu'on nous entraînait dans une aventure. Il aurait fallu pouvoir s'arrêter sur certains passages bibliques et discuter ensemble de l'interprétation qui en a été faite. Les travaux s'adressaient surtout à la compréhension intellectuelle de telle sorte qu'il dépassait le niveau intellectuel de la plupart des campeurs... »²⁰.

Il est intéressant de voir dans ces discussions une prise de conscience aiguë que Pierre Bonnard a eue à propos de ce « grand camp » auquel il participait depuis

¹⁹ Archives du Camp de Vaumarcus

²⁰ *ibid*

plusieurs années : d'une part ce camp n'était plus adapté aux jeunes et à leur compréhension, et d'autre part, on constate que la méthode entre en ligne de compte dans l'efficacité du travail. Il apparaît ici que le démarrage du camp biblique a correspondu parfaitement à une de ses attentes, tout d'abord dans ce qu'il avait envie de concrétiser avec les jeunes, et dans sa collaboration avec Suzanne de Diétrich qui travaillait dans ce sens là. Du coup, il a saisi l'occasion qui se présentait, il a pris le camp en main et a assuré la formation biblique avec elle la première année, et il a continué les années suivantes, entouré d'une équipe de travail.

Dans ces années-là, Pierre Bonnard insiste sur « *la tâche de l'église qui doit porter les témoins. Elle doit participer au témoignage de ses membres.* »²¹ Cette conscience de la nécessité du témoignage est déjà présente dans sa pédagogie. Il a profondément marqué tous ceux qui sont passés par le camp biblique. Le témoignage cité p.2 continue ainsi :

*« Des hommes...d'abord et par-dessus tout, Pierre Bonnard. C'était l'homme de l'exégèse et je l'entends encore dire : « précisez votre pensée... ». Il ressortait de son discours une grande rigueur et de son dialogue, un strict respect du partenaire. (...) J'ai eu l'occasion d'apprécier sa rigueur et, de plus, sa modestie et sa clairvoyance. »*²²

*« Ce qui m'a le plus marqué, lors du camp biblique auquel j'ai participé, ce sont les études bibliques de Pierre Bonnard. Il m'a introduit (avant que j'entre en théologie) à une démarche critique par rapport aux textes, à une liberté de réflexion très nouvelle pour moi dans ce domaine »*²³.

Suzanne de Diétrich le cite elle-même dans son deuxième écrit sur le renouveau biblique :

*« Le professeur Bonnard mérite une place à part parmi tous ceux qui ont stimulé l'intérêt pour les études bibliques tant en Suisse romande qu'en France. Il a milité dans le mouvement de renouveau biblique des années 40 et lancé en 43 les camps bibliques de Vaumarcus, puis des cours par correspondance qui n'ont cessé de se développer. (...) P. Bonnard combine à un degré rare l'érudition scientifique et le don pédagogique. »*²⁴

²¹ *ibid*

²² voir note 5

²³ Lettre Freddy Klopfenstein à G. Moser

²⁴ S. DE DIETRICH, *Le Renouveau biblique, hier et aujourd'hui*, t.1, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1969, p.140

On remarque dans cette citation qu'elle attribue entièrement à Pierre Bonnard le lancement des camps bibliques de Vaumarcus. Le fait qu'il y soit resté plus de dix ans (en tout cas jusqu'en 1954), a imprégné le camp de son identité. Pierre Bonnard est décédé en Janvier 2003. Je n'ai malheureusement pas pu le rencontrer mais je voudrais que ce travail montre la trace des fruits qu'il a semés.

1.2 Un lieu : Vaumarcus

1.2.1 Un espace esthétiquement beau et vivant sur une colline au bord du lac de Neuchâtel

On ne peut aborder la question du camp biblique de Vaumarcus sans parler du lieu où il se déroule. En 1943, quand le camp biblique s'est installé à cet endroit, les premiers camps UCJG avaient investi les lieux depuis 1915 et pratiqué des aménagements successifs. Installés les premières années dans le petit village de Vaumarcus en profitant de l'hospitalité des habitants et des salles du château, le nombre grandissant de participants leur a fait chercher et trouver un terrain à proximité. Un terrain superbement situé. Le panorama nous accueille dès notre arrivée. Il nous intègre dans sa réalité :

« La prairie s'avance comme un promontoire au-devant du ciel et du lac, et le coteau descend si rapidement par les vignes jusqu'aux grèves qu'on ne l'aperçoit pas. Il semble qu'on va pouvoir, de ce coin de terre, plonger d'un grand saut dans une vasque immense que limitent la barrière du Jura, les collines du Seeland, la longue falaise basse du pays fribourgeois et les mondes changeants des nuages qui émigrent à travers l'espace. Ce lac de Neuchâtel qui semble être, lorsqu'on le longe en chemin de fer, un fleuve aux rives parallèles, s'évase comme une baie. Il reflète de si vastes étendues de ciel et de pays qu'on le voit, dans son immobilité, varier sans cesse sa couleur et son humeur. Comme un œil attentif aux événements de chaque instant, aux plus fugitives intentions de la lumière. »²⁵

Ce paysage nous permet de prendre du recul, sa beauté est un don offert à chacun. C'est un contact avec le monde dans la paix, dans la sérénité, propice à la méditation, au recueillement, à la consolation, à la réflexion, à la discussion, à la confiance... La forêt accueille ceux qui désirent marcher sous la protection des grands arbres, seul, à deux, à plusieurs.

²⁵ M. DUPASQUIER, *op.cit.*,p. 19

Des bâtiments ont été organisés sur cette grande étendue, construits en bois avant de laisser place à des matériaux plus durs.

« Une cité s'élève au flan de la colline. Elle a l'air provisoire avec ses baraquements faits de planches inégales(...). Les arcades de bois bruni, qui se détachent sur la blancheur des murs crépis à la chaux, semblent devenir, à mesure que la cité s'étend, le trait caractéristique de l'édifice Vaumarcusien. »²⁶

On pourrait dire que ce lieu, par son esthétique, son espace, participe à une mise en lien communautaire. C'est un élément stable dans sa beauté mais changeant dans son apparence. Quant on passe d'un bâtiment à l'autre, c'est un espace qui nous accueille, une paix offerte, qu'on peut partager l'espace d'un instant, un instant où la lumière s'offre à nous, toujours différente.

Parfois, certains moments sont vécus dehors, comme des jeux, des danses, des célébrations...quand nous recevons ce cadeau d'un ciel sans pluie. Ces moments prennent un relief particulier, comme si la grandeur du ciel donnait une autre dimension à nos vies et à l'élan communautaire.

1.2.2 Un investissement des UCJG en 1915.

Revenons brièvement en arrière. Les mouvements de jeunesse prennent leur envol au début du siècle suite aux mouvements de réveil dans les églises. Les Unions Chrétiennes de Jeunes Gens faisant partie de la fédération internationale créée en 1895, sont à la recherche d'un lieu de rassemblement au moment de la première guerre mondiale. Ce moment de crise va être une stimulation pour la création du camp de Vaumarcus : *« Ce sera alors le vrai Camp Roman situé au centre géographique de notre Suisse occidentale et favorable plus que tout autre au développement de la vie relationnelle la plus intense. »²⁷*

Le premier camp de jeunes gens et d'homme se donne des « lois » proches de la vie des participants :

« sortir le JH [Jeune Homme] de son milieu, mettre le JH en contact avec des personnalités morales et religieuses. Le vivant seul crée la vie..., traiter pour les jeunes les questions qui les intéressent, donner l'occasion aux

²⁶ *ibid*, p.23

²⁷ Archives...

jeunes de s'exprimer en toute liberté..., fournir à la piété des jeunes l'occasion de s'entraîner, ou ...de naître. »²⁸

D'autres camps vont suivre : en 1920 : celui des Jeunes filles ; 1924 : le camp Junior ; 1929 : celui des Educateurs ; en 1932 : des Educatrices ; en 1943 : le camp Biblique ; en 1951 : celui des Femmes protestantes, pour ne citer que les principaux. Dans une lettre de la CAV en 1965, on peut lire :

« Ce qui est remarquable à Vaumarcus, c'est la liberté magnifique de chaque camp. Tous les camps ont leurs responsables, tous bénévoles. Ils établissent des programmes, les horaires de travail, de discussions, de recueillement, de distractions, de sorties, d'excursion. Chaque camp a son caractère particulier, sa physionomie, et son genre de vie dans une liberté totale ».

Le camp biblique qui n'a jamais été affilié aux UCJG a été créé entre autre pour former ceux qui encadraient ces camps-là. Simone Frutiger explique qu'elle enchaînait tous les camps dans l'été. Mais le camp biblique était pour elle le véritable moment de formation et de découverte. Les intervenants théologiens passaient d'un camp à un autre selon les thèmes et leur disponibilité. Ainsi, au camp de Jeunes Filles en 1950, sont intervenus dans des conférences : Suzanne de Diétrich, P. Bonnard, Christophe Senft ; Jacques Ellul est proposé comme conférencier pour le thème : *« L'appel de Dieu à la femme »*. En 1948 Suzanne de Diétrich leur fait une introduction à la lecture de la Bible :

« Croire, lire sa Bible, c'est être obligé de bouger. Là où Dieu parle, quelque chose arrive, quelque chose est changé dans la vie d'un individu, d'une communauté, d'un peuple. » (p.5)

« Il faut un certain courage pour lire sa Bible, comme il faut un certain courage pour prier vraiment., C'est rencontrer Dieu, et c'est quelque chose de grave, quelque chose qui nous oblige à descendre au fond de nous-même. Mais c'est aussi quelque chose d'infiniment grand, qui peut donner à nos vies une richesse et une puissance sans limite. Et c'est pourquoi lecture de la Bible et prière sont deux choses qui vont nécessairement ensemble. » (p.6)²⁹

En 1945 et 1946, la question de la place du travail biblique se pose dans le contenu du « grand camp ». On discute sur la formule du camp : faut-il supprimer la conférence du matin et la remplacer par une étude biblique ? Non, dit M. Béguin, *« il faut rester dans la tradition unioniste et du camp en maintenant la*

²⁸ *ibid*
²⁹ *ibid*

conférence, en traitant un grand sujet ». ³⁰ Le camp biblique restera donc le seul qui orientera toute sa démarche autour du travail biblique.

1.2.3 Un lieu où la théologie est en marche

De nombreux théologiens sont passés par Vaumarcus :

« Il [le lieu du camp] fut en Suisse romande un point de contact entre les générations, une tribune où les voix les plus autorisées se firent entendre, un lieu où s'affrontèrent ouvertement les diverses tendances religieuses qui trop souvent s'ignorent ou se combattent dans nos Eglises. » (...) « rechercher une Vérité plus haute qui les unit, telle était la raison de leurs querelles passionnées ». ³¹

Les organisateurs choisissaient les conférenciers en fonction des thèmes choisis.

En 1948, pendant la commission permanente, on partage les points de vue :

« M. Béguin estime que le problème de l'Eglise est plus actuel que jamais. Il a eu l'occasion de s'entretenir sur ce sujet avec Karl Barth qui est en réaction contre un certain cléricalisme ou « églisisme » menaçant. Monsieur Béguin pense que K. Barth accepterait de venir au camp pour traiter ce sujet ».

Quelle est l'alchimie qui s'est produite entre ce lieu paradisiaque et la venue de grands théologiens comme Albert Schweizer, Karl Barth, Emile Brunner, Paul Vouga, Roland de Pury, W. A. Visser't Hooft ? La stimulation intellectuelle était intense, mais le lieu ne s'est pas sacralisé pour autant. En Juillet 1941 un article sur Feuille d'Avis de Neuchâtel raconte :

« On y entendit le matin...et l'après-midi une conférence du professeur Karl Barth sous ce titre : « Au nom de Dieu Tout Puissant » qui était le sujet central de tous les entretiens du camp...L'après-midi eurent lieu des séances d'information présidées par MM Visser't Hooft, secrétaire du COE, et Roland de Pury pasteur à Lyon qui parlèrent l'un et l'autre de la situation des églises dans le monde en général et en France en particulier. Sous un ciel clément dans le plus beau cadre que l'on puisse rêver. »

³⁰ *ibid*

³¹ *ibid* : Plaquette du Cinquantenaire éditée par la CAV : (p. 14)

1.2.4 Un lieu de vie communautaire et de vocation

Cette première période mériterait une étude historique à elle seule ; je ne fais qu'esquisser une trame sur laquelle s'est greffé le camp biblique. Mais cette trame a justement son importance dans la manière dont elle a porté la dimension communautaire. L'expression lyrique est une trace de ce qui était vécu à cette époque. L'auteur du livre sur le camp l'exprime ainsi :

« ce n'est plus une multitude, c'est une Eglise, c'est un corps .³² »
« Le spectacle d'une multitude qui n'est plus qu'un cœur et qu'une âme, cette unité fût-elle d'un instant, ne nous laisse-t-il pas entrevoir ce que deviendrait l'Eglise, si au lieu de posséder Dieu, elle était possédée par Lui ?³³ »

C'est une époque dans l'histoire où ce genre de mouvement avait un grand succès, la communauté a été pour quelques générations vraiment stimulante et porteuse d'une richesse de foi. Je retrouve aussi des réflexions qui peuvent s'appliquer au camp biblique aujourd'hui. Notamment dans le fait que si le camp vit en communauté pendant une semaine, il ne s'isole pas du reste du monde. Des personnes témoignent lors de la réunion inter-camp (entre tous les camps une fois dans l'année) en 1947 :

« Un recueillement auquel les cloches vous convient : (...) Et ces cloches vivantes ne veulent pas seulement dire : « Maintenant c'est l'heure de se lever ou de se coucher ; (...) Mais elles vous disent surtout ceci : « Maintenant, cette heure appartient à Dieu . », « En vous sentant près de Dieu, vous vous sentez aussi près du monde » « Mais c'est un recueillement où le monde est présent quand même parce que vous portez ses soucis et que vous vous efforcez de les éclairer à la lumière de l'Evangile ».

Le très grand nombre de témoignage montre l'importance que le camp a eue dans la vie même des campeurs. De nombreuses vocations sont nées dans ce lieu, des relations plus ou moins déterminantes se sont nouées. Le camp biblique s'est inscrit dans cette vie communautaire existante, et nous verrons dans quelle mesure le travail biblique a contribué à la renforcer.

³² M.DUPASQUIER, *op.cit.*, p.37

³³ *ibid*,p.40

1.3 La vie communautaire s'est organisée autour du travail biblique

1.3.1 Cours de cadre. Organisation du travail biblique et du catéchisme.

Dès le départ, les camps bibliques se sont succédés dans l'optique de former les animateurs qui encadraient les autres camps de jeunesse. Voici l'intitulé sur le programme du camp biblique en 1944 :

« Cours de cadre intermouvements : le cours est préparé pour les jeunes hommes et les jeunes filles chargés (ou qui seront chargés) de responsabilités dans les divers mouvements de la jeunesse protestante de Suisse romande : JP (Jeunesse Protestante, UCJG (Union Chrétienne de Jeunes Gens), UCJF (Union Chrétienne de Jeunes Filles)... Il ne s'agit ni de fusion, ni de confusion de méthodes entre nos mouvements mais d'apprendre à nous connaître en nous préparant à notre tâche commune : notre témoignage chrétien dans nos unités. Chaque journée comprend une heure de catéchisme et une étude pratique et mutuelle de la Bible. »

Le camp est en lien avec les Unions Chrétiennes car il utilise leurs installations et il forme des « encadrants » pour leurs camps l'été mais sans y être affilié officiellement. L'expression « ni fusion ni confusion » exprime bien le souci de laisser à chaque mouvement sa liberté d'action. Les liens avec les églises sont très fortes car les gens formés mettaient en pratique cette formation dans les groupe paroissiaux, (comme les Jeunesses Protestantes(JP)).

En 1945, un article pour « le Trèfle », signée Birthe Du Pasquier s'intitule : « Pourquoi un camp intermouvement ? » : elle commence par une introduction sur les mouvements de jeunesse romands qui s'ignorent. Ensuite elle présente l'objectif du camp en quatre points :

- 1) affermir et préserver certains éléments de la foi chrétienne
- 2) étudier la Bible, apprendre à la connaître et à l'aimer (méthode)
- 3) écouter, prier Dieu dans les cultes journaliers, très simples
- 4) vivre enfin une vie saine et joyeuse dans une vraie communauté où la joie est pleine et exubérante.³⁴

C'est une période où la Bible est redécouverte, où les textes sont travaillés dans une certaine mise à distance pour être capable de découvrir ce qu'ils veulent dire,

³⁴ Archives...

et non pas ce que nous voulons leur faire dire. La réflexion se fait en deux temps : l'étude biblique et le catéchisme : l'un est participatif, l'autre est un enseignement.

Une lettre d'un ancien campeur parle de l'approche biblique :

« La méthode consistait à lire chacun pour soi un passage (étude personnelle) puis à l'étudier ensemble dans un groupe d'une dizaine de campeurs sous la conduite d'un chef spécialement préparé pour cela. (étude biblique). Etudes bibliques et catéchismes c'était là un travail passionnant. Chacun cherchait, s'appliquait, posait des questions. Enfin, chacun se sentait totalement libre, la timidité était inconnue ; chose essentielle pour un travail de ce genre. »

Le camp avait une structure bicéphale dans son organisation: deux biblistes et un catéchète. Yolande Boinnard a participé en 1964 et 1965 à la préparation du camp en tant qu'animatrice de groupes :

« Nous avons une réunion sur un week-end en automne, pour prendre connaissance des questionnaires qu'on donnait au groupe. Chaque groupe faisait la même chose. Le travail biblique du groupe était accompagné par un pasteur. De là est venue l'appellation animateur théologique »³⁵.

Le catéchisme, un enseignement magistral, a toujours cherché à rester le plus proche possible de la réalité des campeurs :

« Nous nous sommes longuement demandé ce qu'il convenait de choisir comme thème du catéchisme de cette année. (...) il nous fallait tenir compte de l'existence d'un certain nombre de problèmes propres à notre époque, tels que la question des loisirs, du libertinage, de l'agitation (urbaine ?), de la lassitude générale, du rôle de l'argent et encore bien d'autres qui conditionnent le développement de la société moderne. »³⁶

Jean-Jacques Von Allmen en a longtemps été le responsable. Certains catéchismes ont été édités.

« Des deux motifs qui nous ont engagés à les publier (...), le second s'apparente à des préoccupations plus durables, qui ont été à l'origine du Camp Biblique lui-même (...): contribuer au renouveau du témoignage fondé sur la Bible ; travailler dans un esprit œcuménique, à la formation biblique de responsables dans nos mouvements de jeunesse ; accorder la priorité à l'action locale, sur le plan paroissial. »³⁷

Le catéchisme avait lieu le matin, les groupes bibliques l'après-midi, et une synthèse pour terminer la journée, fait par un théologien (initié par P. Bonnard).

³⁵ Interview Yolande Boinnard

³⁶ Camp biblique 1966, Catéchisme dactylographié

³⁷ Pierre BALMER... *L'Eglise parmi nous*, Neuchâtel-Paris Delachaux & Niestlé, 1947, p.11

1.3.2 Une semaine de vie commune

Les témoignages sont nombreux sur la richesse qu'apporte la vie communautaire. Le rythme des jours et des nuits apporte une autre dimension dans l'approche de la réflexion. En effet, cela donne une réalité plus incarnée même si cela reste en circuit fermé ; les personnes sont là pour participer à la réflexion proposée par l'équipe de préparation, mais elles vivent aussi ensemble les repas, les vaisselles, les coups de fatigue, les pleurs, les joies, les rires, les jeux, les temps de repos, les soirées, les nuits, le froid, la chaleur, l'orage, le lac, l'odeur du petit matin, les cloches qui rythment la vie qui déroule son fil.

La grande originalité de ce nouveau camp quand il débute est d'être mixte. Un témoin raconte : « *Charli, comme moi 2 ans avant avec Marcel, était étonné de la rencontre avec autant d'autres femmes* »³⁸.

A la séance de la commission de l'Inter-camp en 1956, Etienne Sordet rapporte :

*« Le camp biblique fut excellent et les campeurs participent avec zèle aux études présentées. Un système de boîte à questions fonctionne avec de bons résultats, la mixité ne pose pas de problème, mais on va se coucher très tard... »*³⁹

Les célébrations ont une place importante dans le camp. Vaumarcus a permis une ouverture à d'autres manières de célébrer. Elles sont en lien avec la réflexion du camp : « *La liturgie changeait en fonction de ce qu'il se faisait dans le groupe*⁴⁰ » la créativité se développe pour inventer de nouveaux textes, des répons en lien avec le thème. La partie liturgique-recueillement était l'un des trois piliers du camp, en plus du biblique et du catéchisme. Cette époque étant celle de la redécouverte de l'église, on descendait une fois dans la semaine, le jeudi en fin d'après-midi dans la paroisse du village d'à côté, pour participer à la Sainte Cène dans une église extérieure au camp afin de signifier par ce geste leur place dans l'église.

« Beaucoup d'anciens campeurs se souviennent avec reconnaissance du traditionnel culte de Sainte Cène (seule eucharistie de la semaine) qui se

³⁸ Lettre Anne-Rose

³⁹ Archives...

⁴⁰ Interview Ulrich Ruegg

déroulait à Concise le jeudi soir. Je crois me souvenir qu'on allait à pied (par la forêt) et en silence, au retour on chantait des cantiques ! »⁴¹

Un moment de recueillement le soir était confié à un responsable, en lien si possible avec les moments de réflexion sur les textes bibliques et le catéchisme. Sur des notes de Théo Ammann, responsable de la prière du soir, on peut voir qu'elle est préparée par quelques-uns le matin même. En dehors de ces moments de réflexion, de recueillement, de sérieux, d'autres moments détendus et pleins d'humour faisaient partie du camp. Le moment des repas était le théâtre d'une certaine mise à l'épreuve des théologiens.

« Nous avons besoin que les professeurs se mettent au niveau des étudiants : « laïus, Bonnard !! » criait-on pendant le repas. Il monte en chaire pour raconter une blague. Mais Martin Achard ne réagissait pas les premiers jours. Alors les étudiants ont pris sa 2 CV et l'ont mis dans la fontaine, il l'a très mal pris ! »⁴²

« Trop de gens s'imaginent qu'être chrétien c'est être triste et morose. Ceux qui ont participé aux soirées récréatives du camp ne pourront jamais l'admettre . »

Je termine cette partie avec un dernier témoignage sur un souvenir qui me paraît bien refléter l'ambiance du camp dans sa première période :

« Le rappel des années 50 me plonge dans des ambiances de collines dorées par les blés, de parfum de bois chauffé par le soleil, d'appel tintinabulé d'une clochette qui, à l'instar du joueur de flûte de Hämmelin, faisait monter vers le bâtiment principal les cohortes joyeuses. Les chants, la présence de personnes aimées, le partage des repas, l'écoute d'orateurs qui, dans mon souvenir, étaient imprégnés de Karl Barth et qui, pour s'alléger de tant de profondeur finissaient par nous offrir le spectacle d'un mémorable match de foot, me résument le bonheur de ce temps-là »⁴³

⁴¹ Témoignage de Gabrielle Moser

⁴² *ibid*

⁴³ Lettre à G. Moser

2 CHAPITRE 2 : L'AVENTURE OECUMENIQUE

Le camp biblique n'est pas coupé du monde. Il est formé de personnes qui vivent dans la société, qui sont engagées dans leurs églises et qui en perçoivent le mouvement général. Ulrich Ruedg est arrivé au camp au début des années 60, pour venir assister Samuel Amsler. Il parle de l'œcuménisme comme d'une nécessité. « *Le mouvement œcuménique prenait de l'ampleur on se devait de le pratiquer* »⁴⁴. Son objectif était de permettre au camp de le devenir.

En quoi l'aventure œcuménique nourrit-elle notre réflexion sur le lien Bible et communauté ? Je pense que cette aventure fait partie intégrante du souci d'une communauté ouverte à tous ceux qui confessent Jésus-Christ comme Seigneur et qui ont envie de le découvrir au moyen de la Bible. La préparation, les questions liées à l'œcuménisme, les rapprochements souhaités, les souffrances parfois, ont rythmé la vie communautaire, ont permis de découvrir des limites infranchissables ou au contraire que la communion peut parfois dépasser nos confessions. On pourrait même dire que le camp portait dès le départ un esprit œcuménique, dans son ouverture.

2.1 Le camp s'ouvre à l'œcuménisme en 1971

2.1.1 Contexte de l'œcuménisme dans les églises : une dynamique pour une unité visible, Vatican 2

Le concept d'unité est central dans l'œcuménisme de cette époque-là, se développant et évoluant au fil des rassemblements, des débats, des tentatives de rapprochements, des déceptions. Les mouvements missionnaires et les mouvements de jeunesse ont été en première ligne dans son développement. « *La recherche œcuménique naissante bénéficiait de l'impatience de la jeunesse dont les organisations telles les Unions Chrétiennes de Jeunes Gens et de Jeunes Filles...* »⁴⁵.

La Bible apparaît depuis longtemps comme un outil favorable au rapprochement des églises. « *Dans le processus de recherche de l'unité, la Bible s'est avérée comme capitale pour une meilleure compréhension des uns et des autres ; elle*

⁴⁴ Interview U. Ruedg

⁴⁵ K. BLASER, *La Théologie au Xxème siècle*, Lausanne, L'Age d'homme, 1995, p.302

fonde toute la tradition. »⁴⁶ S. de Diétrich intitule un chapitre de son livre : « *Importance du renouveau biblique pour le mouvement œcuménique* »⁴⁷. La première édition du *Renouveau biblique* en 1945 est née sous le signe de l'œcuménisme. Il a été préfacé par Visser't hooft, un artisan infatigable de ce mouvement :

*« Il n'y a pas de don plus fondamental de la grâce, plus indispensable que celui de la Parole de Dieu. Et rien n'est plus nécessaire, dans le domaine œcuménique, que d'apprendre les uns des autres comment l'Eglise vit, par la Parole de Dieu, que de se pencher ensemble sur la Bible ouverte. Elle seule constitue le vrai lien de l'unité œcuménique. Hors d'elle, l'unité de la communauté se vide de toute substance, de toute promesse divine. . »*⁴⁸

Alors que cette ouverture est acquise depuis longtemps côté protestant, le décret catholique de Vatican II (1963) ouvre une possibilité œcuménique de travailler sur les textes bibliques :

*« Il faut que l'accès à la Sainte Ecriture soit largement ouvert aux chrétiens. (...) Comme la parole de Dieu doit être mise à la portée des hommes de tous les temps, l'Eglise, avec une sollicitude maternelle, veille à ce que les traductions appropriées et exactes soient faites dans les diverses langues, de préférence à partir des textes originaux des livres sacrés. S'il se trouve que pour une raison d'opportunité et avec l'approbation des autorités ecclésiastiques, ces traductions soient le fruit d'une collaboration avec les frères séparés, elles pourront être utilisées par tous les chrétiens. »*⁴⁹

Les années qui vont suivre vont permettre la mise en place du travail de collaboration œcuménique pour la Traduction Œcuménique de la Bible. François Bovon en fera partie pour le livre des Actes. Le camp biblique est traversé par ce mouvement et vit en parallèle du mouvement des églises un rapprochement enthousiaste.

2.1.2 Groupes de travail « mixtes » au camp pendant plusieurs années

Ce sont principalement les témoignages des différents acteurs de cette période qui m'ont permis de retracer son déroulement. En effet, en dehors de la présentation des camps au travers de quelques programmes, je n'ai pas retrouvé de traces qui montreraient toutes les étapes du mouvement qui aboutit à

⁴⁶ K. BLASER, *op.cit.*, p. 321

⁴⁷ S. DE DIETRICH, *op. cit*, 1969,p. 168

⁴⁸ S. DE DIETRICH, , *op. cit*, 1945, Préface

⁴⁹ Constitution "Dei Verbum" n° 22 cité par S. de DIETRICH, ,*op.cit.*, t.1, 1969,p. 191

l'ouverture officiellement œcuménique du camp biblique. J'ai pu contacter néanmoins quelques théologiens qui en ont été les artisans, ainsi que des pasteurs organisateurs à cette époque.

Le camp n'a pas été déclaré œcuménique du jour au lendemain. Il a fallu une certaine préparation car les responsables ne voulaient pas d'une décision qui ne soit pas en accord avec les églises.

*« L'approche catholique était prudente. Ils étaient soucieux d'être correct avec l'institution. Des démarches officielles ont été effectuées, il fallait que le service œcuménique respecte les règles. C'est une époque où l'on croyait à un certain œcuménisme, on avait foi dans une évolution des églises dans un but commun ».*⁵⁰

*« Il y a eu d'abord des autorisations de prêtres et de quelques campeurs, qui ont été délégués et qui ont fait ensuite un rapport. Une phase de négociation en dehors du camp a débouché sur une réunion à Fribourg, avec le prêtre Barthélémy (il était en dehors du camp, comme un modérateur), en 1969 ou 1970, qui a donné le feu vert. Un des objectifs était de former une équipe mixte »*⁵¹.

*« La Bible était un domaine où l'on pensait se réunir facilement, c'était au moment de la Traduction Œcuménique de la Bible, un fer de lance pour avancer ensemble. Il y avait un certain équilibre dans le groupe de préparation, on formait des tandems pour animer les ateliers. (Mais il y avait moins de campeurs catholiques). Il était rare de voir une haute qualité de travail biblique dans un endroit populaire. Les bases étaient sérieuses, avec des professeurs universitaires, et protestants et catholiques, et l'apport catholique a renforcé ce phénomène pour éviter tout risque de dérapage »*⁵².

L'équipe mixte va être mise en place par Ulrich Ruegg et F. Bovon, dans une formation œcuménique d'environ quatre exégètes. Deux protestants et deux (trois au début) catholiques, collaborent ensemble à l'exégèse des textes choisis.

« On a été chercher des exégètes catholiques : Rouillier, Delavy, et Bullet. Ce dernier s'est retiré assez vite car il est devenu évêque auxiliaire. Il n'est resté qu'un ou deux ans. Nous [les protestants] avons une exigence intellectuelle, les catholiques avaient de la peine au sujet de la recherche biblique contemporaine.

⁵⁰ Interview Jean-René Peyer

⁵¹ Int. U.Ruegg

⁵² Int. J.-R. Peyer

*Ces trois exégètes catholiques étaient présents la première année d'ouverture officielle à l'œcuménisme, 71 ou 72. Delavy est resté 5 ou 6 ans. »*⁵³

Cet équilibre officiel permet d'ouvrir le camp à une dénomination œcuménique. « *Mais il n'y avait aucune pression pour influencer les uns ou les autres à changer de confession.* »⁵⁴ Pour l'exégète catholique Grégoire Rouillier, le dialogue œcuménique était excellent et débordait même le cadre du camp. Ce travail au camp lui a apporté beaucoup de fruit et de joie, beaucoup de contact et de compréhension, sous différentes formes. La présentation et la préparation du camp se faisaient avec toute l'équipe. Son souvenir est lumineux. Le travail biblique était prédominant, de niveau universitaire.

L'équipe des exégètes proposait un fascicule pour travailler les études bibliques. En 1972, les chapitres 18 et 19 de l'évangile de Jean ont nourri la réflexion « *Qui est Jésus-Christ ?* ». Ce sujet qui centre la réflexion sur l'essentiel de la foi chrétienne n'a sans doute pas été choisi par hasard pour le premier camp œcuménique : « *permettre à de jeunes chrétiens, catholiques et protestants, de s'engager dans une lecture rigoureuse et communautaire de la Bible* ».

Les efforts conjugués de toutes ces personnes ouvrent le camp à un acquis qui ne sera plus remis en cause. Cet aboutissement est le début d'une nouvelle étape, riche et compliquée, la difficulté principale va consister à célébrer ensemble le Seigneur.

Un autre tournant important arrive juste après et va nuire à ce développement au sein du camp. En effet les apports des sciences humaines vont modifier en profondeur la manière d'aborder le texte et de le restituer ; l'autorité de celui qui sait officiellement, c'est-à-dire l'exégète, va être remise en question, et tous n'ont pas réussi à jouer le jeu de cette transition nouvelle.

*Il y a eu deux grands tournants, dont l'un a porté préjudice à l'autre. L'œcuménisme et l'animation biblique. Les catholiques ont été méfiants des méthodes actives.*⁵⁵

⁵³ Interview F. Bovon

⁵⁴ Int. U. Ruegg

⁵⁵ Int. F. Bovon

Quels que soient les changements qui modifieront par la suite la structure du camp, l'équipe de préparation essaiera de conserver un équilibre entre les deux confessions pour le travail biblique.

2.2 Une communauté œcuménique en recherche d'un partage

2.2.1 Des gestes et des paroles à inventer

J'ai découvert un paradoxe étonnant pendant ce travail. C'est à partir du moment où le camp est devenu œcuménique, que les célébrations quotidiennes ont intégré une sainte cène protestante ou une eucharistie catholique. Avant l'ouverture à l'œcuménisme, en dehors du culte du matin à 7h30, la célébration d'un culte avec Sainte Cène avait lieu hors du camp, dans une commune voisine. F. Bovon se rappelle que cette expérience ne les rendait pas très à l'aise. Le but de ce décentrement avait sans doute perdu sa pertinence à ce moment là. C'est alors l'aventure œcuménique qui les a amenés à avoir des célébrations « eucharistiques » (avec partage du pain et du vin) dans le camp. On peut imaginer que cette nouvelle expérience allait jalonner un parcours empreint de difficultés dès le commencement : difficultés au sein même de l'équipe et difficultés avec les autorités catholiques. Quel défi d'engager d'une part une lecture biblique qui nous rapproche, et d'autre part l'événement qui marque la séparation de nos deux confessions catholique et protestante, le repas du Seigneur qui devrait concrétiser la communauté !

Cette démarche témoigne néanmoins d'un essai de cohérence de ne pas vouloir vivre la communauté croyante en Christ sans vivre ensemble ce moment de partage dans sa présence. C'est un geste concret, un signe visible de ce que la communauté vit au travers du travail biblique. Un signe pour le moins paradoxal dans ce qu'il signifie et dans les conséquences qu'il peut avoir. Il est là pour rassembler, pour vivre une communion en Christ, car c'est lui qui nous rassemble. Mais au cœur du camp, il n'en révélait que plus cruellement les divisions, les déchirures, dans ce désir d'être ensemble. Il fallait vivre l'aventure jusqu'au bout, en prenant le risque du désaccord, de la recherche commune, de se baser sur ce désir de vivre la communauté en Christ.

Le camp a connu plusieurs moments de crises dans ce domaine, allant jusqu'à susciter parfois des réactions officielles de l'église catholique. Les efforts n'ont pas été ménagés pour réfléchir sur la question, car l'équipe d'animation du camp était préoccupée d'être en ordre avec la hiérarchie catholique. La tentative a été faite dans un premier temps de rassembler l'équipe sur une position commune. Ensuite, il y a eu de nombreuses négociations en particulier avec l'évêque responsable du diocèse, pour essayer de vivre en accord avec la position de l'église catholique, cette dernière ne voyant pas d'un très bon œil ce lieu ouvert à toutes les expériences.

2.2.2 Des moments difficiles

Daniel Marguerat nous raconte les débuts d'un questionnement œcuménique qui bénéficie des apports d'une pédagogie nouvelle :

« Du côté œcuménique, on a découvert que les exégètes protestants pouvaient travailler avec les exégètes catholiques. Les conflits institutionnels sont rares dans le travail biblique. Par contre le moment de la Cène était redouté. Des débats très longs ont eu lieu pour que les catholiques répondent franchement sur la question de leur participation à la Cène. »

A la fin du camp, ils faisaient une grande célébration avant de se séparer.

« Le problème de la communion entre catholiques et protestants était toujours source de questionnement et de difficultés, au point de la redouter. Plusieurs solutions avaient été imaginées. Une année, le dernier jour, deux animateurs animent un débat sur le sujet du partage ou non de l'eucharistie au sein même de la célébration. Grande réticence des catholiques. Ils tergiversaient sans oser dire non. Le coup de théâtre est décidé par les deux animateurs : dans un geste d'exaspération, ils amènent une grande corbeille de pain, au milieu de l'assemblée en débat. C'est un psychodrame qui se déroule, certains partent, d'autres se précipitent sur le pain, d'autres font circuler la corbeille. La réponse finit par venir : « c'est douloureusement non ». Il fallait installer au sein du groupe la situation vécue. Se donner les moyens de s'interroger. »⁵⁶

Cela remet au centre la question de la cohérence de la lecture du texte biblique en lien avec ce qu'on est en train de vivre. Quand il s'agit du texte sur la première communauté chrétienne en Actes 2 au camp de 1973 ou de la folie de la croix en

⁵⁶ Interview. Daniel Marguerat

1 Corinthiens 1 et 2 en 1974, on peut comprendre l'exigence de ceux qui étaient appelés à construire une communauté croyante. En 1978, le texte choisi portait sur l'Exode. Le travail de l'équipe de préparation a été particulièrement productif car elle a décidé de se doter d'une constitution de vie pour le camp, en 13 articles en parallèle avec le travail sur le texte des tables de la loi : « *Constitution du peuple des campeurs de Vaumarcus 78* ». Je ne citerais que l'article 9, (le 3^{ème} sur l'eucharistie) :

« *Tu ne chercheras pas à vivre de façon clandestine, dans la recherche œcuménique, une unité qui n'est pas réalisée au niveau des institutions ecclésiales au plan sacramentel moral et théologique* »⁵⁷ .

Ce travail du texte a décidé l'équipe de faire une célébration avec « eucharistie » quotidienne, en référence au don de la manne dans le désert. Auparavant, il n'y avait que deux célébrations dans la semaine, une avec eucharistie catholique, une avec Sainte cène protestante. La confession était alternée. L'équipe d'animation portait véritablement cette question sur toute l'année. Leurs réflexions se retrouvent dans les comptes-rendus suivant chaque réunion à une fréquence d'environ une fois par mois. Ils se posaient aussi la question de la pertinence de la réflexion et lesquels se sentaient le plus concerné par ces débats : « *Le problème institutionnel ne préoccupe pas une bonne partie des campeurs. C'est un problème de « professionnels »* ». Cette remarque va revenir de façon récurrente à chaque fois qu'une nouvelle crise secoue le camp dans sa manière de célébrer la Sainte Cène ou l'eucharistie. A partir du moment où la communion peut se vivre en bonne entente, chacun y trouve son compte. Par la suite, nous avons souvent fait des groupes de paroles ouverts à tous les campeurs. Parfois très peu de monde se sentait concerné, mais ceux qui venaient bénéficiaient toujours d'échanges enrichissants.

La solution la moins mauvaise qui s'est imposée est le partage de manière alternative de la Sainte Cène et de l'Eucharistie. L'équipe des responsables a toujours été consciente de ses responsabilités et n'a pas hésité à clarifier ses positions chaque fois qu'elle le jugeait nécessaire. Par exemple, la précision du programme de la semaine : « *célébration avec Sainte Cène* » ou « *célébration*

⁵⁷ Archives François Fontana

avec *eucharistie* » montrait clairement si la célébration était protestante ou catholique.

Je ne peux détailler ici les deux moments principaux de crises en 1986-87 (rappel à l'ordre sévère de la hiérarchie catholique) ainsi qu'en 1992-93 (tentative ratée de célébrer la cène en parallèle). Aujourd'hui, on vit dans cet équilibre qui n'est pas remis en cause. Le désir d'unité dans l'œcuménisme a évolué en parallèle avec ce que vivent les églises, c'est à dire qu'on n'est plus dans une dynamique d'unité organique. C'est le travail du texte qui nous rapproche les uns des autres. Certains textes abordés au camp nous aident à réfléchir sur nos différences et à notre manière de les vivre, comme celui de la tour de Babel. La manière incarnée de travailler le texte nous fait avancer et réfléchir sur notre vécu communautaire.

2.2.3 Un œcuménisme vivant

Quelles qu'aient été les difficultés rencontrées à certains moments pendant plus de trente ans dans cette expérience du partage du pain et du vin, les participants vivent la communion comme un temps fort. Ce moment tend à une certaine simplicité où chacun peut vivre un recueillement personnel et une communion sincère dans une foi renouvelée, mise en route par le partage biblique. Aujourd'hui, c'est un signe d'espérance pour ceux qui vivent un vrai partage pendant le repas du Seigneur. Nous vivons des célébrations riches et harmonieuses, riches de cette différence qu'apporte l'autre, dans son angle d'approche propre à sa sensibilité et sa confession. En effet, se sentir invité dans l'autre confession une fois sur deux, permet d'une part à celui qui reçoit de s'ouvrir à une nouveauté, et à celui qui accueille de faire en sorte que chacun y trouve une nourriture : « *Une découverte, une ouverture à d'autres formes de foi.* »⁵⁸ Découvrir par exemple pour un protestant quelle portée peuvent avoir des répons catholiques qui ne sont pas dits de façon automatique mais incarnée, m'apparaît un élément supplémentaire de la richesse d'une vie communautaire qui ne cherche pas à savoir qui a raison, mais au contraire se nourrit de la différence.

L'œcuménisme, c'est avant tout le partage possible autour des textes bibliques, qui rend vivante la communauté composée de personnes croyantes :

⁵⁸ Réponse questionnaire

*« Je vis l'œcuménisme au quotidien. Le camp est cependant une occasion exceptionnelle de vivre l'œcuménisme à plusieurs. (...) La lecture commune de la Bible rapproche les chrétiens . »*⁵⁹

La question : Que représente l'œcuménisme pour vous ? motive la réponse suivante : « *La survie de l'Eglise et sa chance promotionnelle* ». Qu'est-ce qu'une lecture change ? « *Cela prouve que nos distinctions tribales n'y ont pas leur place !* »⁶⁰

Aujourd'hui, l'œcuménisme se vit au camp davantage qu'il ne se pense. Parfois, au sein de l'équipe d'animation, quelqu'un rappelle que la présence d'un catholique est nécessaire dans l'équipe qui s'occupe du travail théologique des textes. Cela a toujours pu se faire, parce que les catholiques ne sont pas représentés uniquement par des prêtres, mais aussi par des animateurs pastoraux laïcs. Ceci dit, que le camp a du mal ces dernières années à attirer de nouveaux prêtres. Très vite après l'ouverture œcuménique ce problème s'est posé : « *Dans l'aventure œcuménique, il a fallu lutter pour avoir des prêtres au camp. On ne peut plus vivre chacun de son côté, ça n'a pas de sens, les regards différents sont nécessaires* »⁶¹. Il y a deux ans, le camp a failli se retrouver sans prêtre du tout. C'est une question révélatrice des relations œcuméniques d'aujourd'hui qui reculent dans un repli identitaire. Le seul prêtre qui vient au camp actuellement est quelqu'un qui est dans la mouvance de Vatican II. Doit-on cette difficulté au faible nombre de vocations, et du coup les prêtres hésitent à se libérer pour une semaine œcuménique ou bien est-ce l'aspect biblique du camp qui n'est pas une priorité pour la réflexion catholique ? Par ailleurs, l'impulsion actuelle de Rome implique le rétrécissement de l'ouverture prônée par Vatican II. Comme le dit le témoignage ci-dessus, on ne peut pourtant plus se passer de ce regard différent, on ne peut pas faire marche arrière. C'est une aventure qui est en évolution constante, le camp va continuer à faire preuve d'adaptation pour affronter les situations nouvelles dans le contexte actuel.

⁵⁹ *ibid*

⁶⁰ *ibid* (Bernard Van Baalen)

⁶¹ Interview Yolande Boinnard

3 CHAPITRE 3 : LE TOURNANT DES ANNEES 70 ET SON EVOLUTION

Le deuxième tournant qui touche le camp biblique doit se négocier presque simultanément avec l'évolution œcuménique. Les événements et l'ambiance de Mai 68 bouleversent toutes les institutions et ce qui en dépend. Le lieu même des camps de Vaumarcus le ressent. Le rapport de la Commission d'Administration en 1969 fait cette constatation :

« Mais depuis quelques années, l'éclatement scientifique, économique et social remet tout en question et nous n'échappons pas à ces problèmes. Comme les responsables des UCJG, les responsables du camp se sont mis à la tâche pour adapter ce magnifique instrument qu'est Vaumarcus aux problèmes de l'homme contemporain. Notre mission est d'aider l'homme de notre génération à s'adapter à la nouvelle puissance de la pensée humaine afin qu'il puisse à son tour insuffler une âme nouvelle à notre civilisation atomique qui débute. De nombreux témoignages reçus nous apportent la preuve de l'utilité du travail réalisé au Camp... »⁶²

Les personnes qui animent le camp biblique n'ont pas résisté à ce courant et ont accepté d'être mises en question. Notamment l'équipe mixte des quatre exégètes, professeurs à l'université pour certains. Cette période témoigne d'une grande effervescence qui rend parfois le déroulement un peu flou. Je me suis basée sur les témoignages de ceux qui faisaient partie de l'équipe d'animation, qui était en pleine réorganisation. La liberté de cette époque planait sur le camp, avec les dérives qu'elle pouvait entraîner. *« Il y a eu une période entre 70 et 75 où des débordements donnaient une mauvaise image du camp. (Pression de la vie civile en général, idéologie du couple libre) »⁶³*. Le camp a su traverser ce passage, s'en enrichir et se recentrer sur le texte biblique quand il risquait de trop s'en éloigner.

3.1 Nouveautés dans la manière de travailler le texte biblique

Depuis le début du camp biblique en 1943, son fonctionnement général n'avait pas bougé. La manière de lire les textes bibliques avait évolué en fonction des méthodes propres à la théologie, sans provoquer de grands changements dans le rythme du camp. En 1970, la pédagogie commence à subir l'influence de

⁶² Archives de Vaumarcus

⁶³ Int. Y. Boinnard

nouveaux outils, elle est appelée à un renouvellement rendu possible par des techniques d'animation en partie importées des Etats-Unis, et par l'apport des sciences humaines comme la psychologie, la psychanalyse et la psychosociologie.

Dans cette période, les organisateurs du camp ont su remettre en question son fonctionnement, sans le mettre en danger mais en préservant sa cohérence. Le camp a toujours porté le souci de lire la Bible en lien avec la vie de chacun. Il n'a jamais été déconnecté du monde dans lequel il s'inscrit. De plus, la communauté a bénéficié de ce changement qui est resté en harmonie avec le message évangélique.

3.1.1 Une autorité mise en question

La question de rendre le contenu théologique accessible à chacun préoccupe l'équipe de préparation, les jeunes se retrouvent à ce moment-là en décalage par rapport à un apport théologique dont la forme d'enseignement était trop magistrale.

« Pour moi, mes 2 camps étaient inhabituels, pour ne pas dire fastidieux : les études bibliques, synthèses, catéchismes entre autres. Les pasteurs que nous avons rencontrés : Von Allmen, Bonnard, Jeanneret, de Pury, Ramseyer, sont, étaient de grands théologiens ; et même les textes simples étaient trop élaborés pour nous. »⁶⁴

:

Le courant de mai 68 a entraîné une forte contestation de la parole de l'exégète : *C'est au niveau de la synthèse que cela se situait* (La synthèse était faite chaque jour par un théologien et clôturait le travail biblique).

C'est une aventure qui a marqué le temps d'un avant et d'un après. Nous étions conscients de notre responsabilité d'exégète, de devoir entrer en débat avec les campeurs. Les exégètes qui faisaient la synthèse étaient accusés de ne pas toujours répondre aux questions des campeurs. Cela en était impressionnant parfois.

L'évolution de ce mouvement a vu s'accroître l'importance consacrée à l'animation et aux sciences humaines, et réduire la part de l'exégèse, qui était d'une exigence pointue. Petit à petit, il n'y a plus eu d'exégètes aussi compétents. Par la suite, nous serons sollicités par l'équipe pour les aider à préparer le texte.⁶⁵

⁶⁴ Lettre Anne-Rose

⁶⁵ Int. D. Marguerat

L'équipe en place à ce moment-là dont fait partie Daniel Marguerat est dirigée par François Bovon qui va jouer un grand rôle dans la réussite de ce tournant. En 68, il est enseignant à l'université de Genève et fait l'essai d'une nouvelle forme de pédagogie en emmenant ses étudiants pendant une semaine au mois d'août pour faire de l'exégèse « sur le terrain ».

« Il y avait une insatisfaction pédagogique en 68, une crise du milieu enseignant. On attendait du professeur qu'il soit expert, pas enseignant. Il était difficile de changer le milieu universitaire, alors j'ai fait des sessions d'animation biblique en dehors, avec les étudiants.

*L'animation biblique a représenté un tournant. Parce qu'avant cela restait un enseignement qui partait des spécialistes pour l'adapter au grand public, les protestants et catholiques avaient là la même manière de travailler l'exégèse. Ensuite on a voulu rééquilibrer la vie et le texte, le côté individuel, la foi personnelle prenait plus d'importance ».*⁶⁶

Dans ce rapport à l'autorité c'est le souci de se rapprocher personnellement du texte qui est en jeu, en limitant les intermédiaires. La revendication des participants met en route plusieurs dynamiques :

« On a besoin des spécialistes mais dans un parcours qui est le nôtre :

- Ne pas clôturer les démarches

- Bénéficier de l'interaction au sein du groupe

*- Investissement des sciences humaines dans le travail biblique ».*⁶⁷

L'équipe accepte la remise en cause (la contestation se joue à un double niveau : celui de l'individu et de la rationalité), et est parfois mis à rude épreuve tout en bénéficiant aussi de l'enrichissement des apports nouveaux :

*« Cela a été une découverte bouleversante de l'ordre de l'illumination d'approcher les textes par les sciences humaines. L'animation faisait toujours preuve d'une inventivité impressionnante. Les animateurs faisaient preuve d'une grande créativité, beaucoup d'audace, un travail bien préparé, dans l'exigence intellectuelle et l'exigence du texte. »*⁶⁸

3.1.2 Une animation biblique en trois phases

L'émergence des « méthodes actives » (jeu de rôle, jeu de confrontation, psychodrame, jeu théâtral, danse, expression corporelle, création de marionnettes, création de films vidéo, écriture, poésie, musique, peinture, photolangage...) ouvre à la possibilité d'une grande diversité d'expressions dans le domaine de l'animation biblique. Ces méthodes concernent le travail de

⁶⁶ Int. F. Bovon

⁶⁷ Int. D. Marguerat

⁶⁸ *ibid*

groupe, dans une dynamique interactive et veillent à avoir une approche qui prend en compte la globalité de la personne. Elles mettent en jeu le plus grand nombre de ses facultés artistique, imaginative, mais aussi rationnelle et intellectuelle. Dans cette démarche, on est rarement assis à une table, plus souvent en cercle, et dans de nombreux cas, on est « actif » de façon visible, d'où la dénomination de « méthodes actives » .

A cette époque s'est créée (sous l'impulsion notamment d'Ulrich Ruegg) l'équipe Œcuménique d'Animation Biblique de Suisse Romande⁶⁹. Beaucoup d'animateurs du camp y participaient. Cette équipe menait une recherche théologique et pédagogique avec l'aide d'intervenant comme le psychosociologue Louis Schorderet. Cette recherche de fond leur a permis d'arriver à l'élaboration des trois phases d'animation biblique :

On sort du schéma classique de l'étude biblique pour être attentif au parcours du lecteur du texte, et on a théorisé la méthode à trois temps qui représentent les trois phases de travail du texte : Projection, Analyse , Appropriation.⁷⁰

- La projection est la phase où le lecteur va être invité à « projeter » par une méthode choisie tout ce qu'il pense plus ou moins consciemment sur le texte.
- L'analyse du texte va consister en un travail exégétique et théologique : *tout le texte et rien que le texte*. Des apports nécessaires à la compréhension du texte prendront place dans cette phase.
- L'appropriation va permettre au lecteur de faire un pont entre le texte et lui-même, de « s'approprier » le texte pour sa propre vie par une technique qui peut faire émerger un sens nouveau.

Ces trois phases répondaient à plusieurs demandes :

*« Que toute la personne soit exposée à la parole : offrir à la personne les moyens de dire (psychologiquement, affectivement, politiquement...) quels sont les échos que la parole éveille en lui par une expression différente : « Nous vivrons la Parole de tout notre corps. »
L'analyse entre dans le rôle de l'exégète, l'étude du texte était introduite le matin. On fixait un parcours analytique pour les groupes, les animateurs se*

⁶⁹ Cette équipe existe encore aujourd'hui (c'est une des activités d'Évangile et Culture) et a élaboré un certain nombre de publications, notamment la *boîte à outil de l'Animation Biblique*.

⁷⁰ Int. D. Marguerat

formaient avant pour cette partie analytique, ce qui était lieu d'un débat avec les exégètes.

Pour la partie d'appropriation, la démarche appartient au groupe. La parole est répercutée à tout le groupe, chacun est auteur de sa propre parole. Ce n'est pas à l'exégète de décider pour les autres. Distribuer la parole, la restituer par d'autres moyens d'expression que la parole.

Cette expérience a permis aux campeurs de réaliser qu'il y avait une parole à dire, chacun devenait sujet de la démarche »⁷¹.

En 1981, François Bovon qui n'était plus au camp, a développé dans un colloque le thème de l'animation biblique dont une partie s'intitule : « *tu aimeras l'écriture de tout ton corps* ». On repère les trois phases du travail biblique :

« divers exercices permettent de repérer cette précompréhension d'un texte, véhiculée par la culture ou la piété, cet espoir inconscient ou fantasmatique, ces images préconçues de Dieu. En prenant le lecteur au sérieux, ce mode d'animation biblique n'est pas absorbé par l'horizon actuel et le vécu du groupe mais il déblaye le terrain pour une rencontre adulte avec le texte.

Ecouter le texte est volontiers l'étape suivante, ce qui ne signifie pas nécessairement consulter les dictionnaires (...) . Un jeu de confrontation permet à chacun de saisir le sens du récit (...) puis d'en discuter de façon active.(...)

Ce mode d'animation biblique parvient à assurer le passage de l'analyse à l'appropriation ; elle oblige à ne pas s'arrêter en chemin, comme nos exégèses universitaires ou nos commentaires érudits le font si souvent. Car le contact avec le texte ne se limitera pas au regard intellectuel : les facteurs affectifs et volitifs auront leur place à côté des éléments cognitifs.(...)

Que ce soit par cette intégration du corps ou par l'association des interrelations affectives du groupe, les composantes humaines du texte biblique sont perçues dans leur réalité. »⁷²

3.1.3 Le groupe devient auteur de l'interprétation du texte biblique

Le développement de l'animation biblique a permis à chaque participant de ne plus attendre de « celui qui sait » des réponses toutes faites, mais de d'avoir les outils pour comprendre le message du texte afin de découvrir dans sa vie personnelle quelle résonance peut avoir le texte biblique.

« Mai 68 a joué le rôle de mythe fondateur dans les prises de parole. C'était finalement une démocratisation de la Parole : chacun la laisse résonner en soi, chacun peut l'exprimer avec un mode d'expression différent. »⁷³

⁷¹ *ibid*

⁷² François BOVON, « Le dépassement de l'esprit historique » in Actes du Colloque..., Strasbourg, Association des publications de la faculté de théologie protestante et Association pour l'étude de la civilisation romaine, 1984 p.120

⁷³ Int. D. Marguerat

L'animation biblique a ainsi fait émerger les techniques de développement personnel tout en essayant de maintenir un équilibre entre les différentes parties du travail biblique.

« Plusieurs animateurs (formateurs d'adultes protestants et catholiques) faisant partie de l'équipe d'animation biblique se sont alors demandé s'il était légitime d'utiliser les découvertes en psychologie, en socio-psychologie, en animation : peut-on les utiliser pour travailler dans le domaine théologique ? »⁷⁴

Deux réponses ont donné lieu à des débats animés :

« - oui, jusqu'à un certain point. Les gens sont des participants actifs. On dépose les présuppositions qu'on a sur le texte. Mais le dernier mot reste au théologien.

- oui, et la souveraineté des lecteurs que nous sommes va jusqu'au bout. Pas de « théologiens de service ». L'animation biblique permet de tenir le sérieux de l'exégèse. Cela permet la participation de chacun, la découverte et le développement personnel. C'est un pari qu'on n'a jamais fini de tenir. »⁷⁵

La deuxième option a fini par prendre le dessus, les professeurs de théologie sont partis du camp. Le savoir théologique n'est alors plus attribué à une seule personne mais l'interprétation du texte appartient à l'ensemble du groupe. La compétence théologique est mise en doute par Daniel Marguerat (citation 49) dans la période où les professeurs quittent le camp. C'est pourtant le défi que Yolande Boinnard se devait de relever : elle a voulu montrer que les compétences nécessaires pour tenir une exégèse n'étaient pas attribuées seulement à ceux qui sont dans un parcours universitaire. Elle revendique le sérieux et la rigueur des études faites par la suite.

Le groupe découvre une certaine liberté dans ce qu'il peut vivre sur l'espace d'une semaine.

« Un thème très intéressant s'est fait sur Actes 2. Quelle image de la communauté était présentée, et de quelle manière la communauté du camp était en accord ou en contradiction avec cette image ? Il fallait confronter les réalités au texte. On essayait de vivre communautairement ce qu'on étudiait. Fallait-il s'inscrire en modèle ou en contre-modèle ? Il y avait une grande liberté critique, et une prise de parole étonnante »⁷⁶.

⁷⁴ Int. Y. Boinnard

⁷⁵ *ibid*

⁷⁶ Interview Jacques Nicole

L'animation biblique a donc ouvert le camp à une grande liberté, mais a aussi impliqué une grande contrainte, celle de la formation de tous les animateurs.

« La force du camp est d'avoir pu former des laïcs, qu'on retrouvait ensuite dans les paroisses des églises. Formation de leader laïc et de pasteur ». ⁷⁷

« Il y a eu ensuite des méthodes de travail, des formations d'adultes catholiques et protestants (des sessions de formation à l'animation biblique existent encore aujourd'hui). »⁷⁸

Des outils d'animation sont transmis par quelques formateurs soucieux d'apporter à ceux qui en ont besoin ce qui apparaît à ce moment comme un phénomène incontournable (Louis Schorderet, Alain Baptiste (inventeur du photo-langage), Jacques Salomé...).

Au dire des personnes qui ont vécu cette période, le camp a vécu un moment « laboratoire ».

« Les animateurs de l'équipe étaient en formation : groupes de psychodrame, groupes de formation de formateurs. Nous mettions en œuvre au camp la formation que nous recevions dans ces différents lieux »⁷⁹.

L'équipe a conscience de sa responsabilité qui implique qu'on ne peut pas faire n'importe quoi n'importe comment, ce qui n'a pas empêché quelquefois certains animateurs de proposer des animations qui dépassaient leurs compétences. Dans le grand brassage de ce moment-là, l'envie d'explorer un maximum de pistes primait sur des freins éventuels. Pour cette raison, l'équipe se donne des moyens d'avancer correctement en formant les animateurs. Ainsi, Yolande Boinnard a été mandatée avec Jean-Marc Noyer pour assurer cette formation quatre jours chaque année de 1975 à 1982. Vaumarcus continue à remplir son rôle de lieu de formation pour les animateurs. Il est néanmoins important aujourd'hui de se reposer la question de sa pertinence aujourd'hui.

Jean- Marc Noyer oriente sa démarche de formation sur notre besoin de diverses composantes du « savoir » :

⁷⁷ Int. F. Bovon

⁷⁸ Int. Y. Boinnard

⁷⁹ *ibid*

« *Savoir. Savoir être. Savoir-faire. Savoir devenir : se maintenir en dynamique de changement : cela en fait partie, on ne peut pas stagner* ».

Grâce à cette dynamique, le camp a pris un tournant qui aurait pu être risqué et qui s'est avéré être une stimulation pour la créativité en pleine explosion à cette époque, et une richesse pour la vie communautaire, en particulier dans la prise de parole autorisée pour chacun des participants.

3.2 La structure de la vie du camp se modifie

Ce bouleversement oblige le camp à revoir toute son organisation. Quelle structure va permettre au travail biblique de se faire par les diverses démarches d'animation ?

3.2.1 Les ateliers remplacent le catéchisme et les études bibliques

La première modification est de supprimer le catéchisme : « *Le but du changement était d'intégrer l'exégèse et le catéchisme. Car les sujets étaient très différents, cela faisait deux voix.* »⁸⁰ Le camp cherche son rythme et la transition vers la nouvelle formule se fait entre 1972 et 1974. « *L'évolution a été progressive dans le passage des conférences aux petits groupes. Il y a eu des ateliers d'expression, avec encore des apports « ex-cathedra » plus brefs* ».⁸¹

Alors que les petits groupes de travail biblique étudiaient tous la même chose, la nouvelle organisation offre un certain choix d'ateliers. Les participants en choisissent un pour toute la semaine, de manière à pouvoir approfondir une démarche. Des méthodes d'animation proposent un nouveau champ d'action. Le texte biblique reste le même pour tous mais les ateliers proposent des démarches et des techniques d'animation différentes. Font irruption par exemple dans le travail biblique des ateliers de développement personnel. Le programme du camp de 1974 témoigne du changement de structure avec la présentation de quatre ateliers :

1/ Analyse de textes : Applications des méthodes d'interprétation modernes.

⁸⁰ Int. F. Bovon

⁸¹ Interview Jean-Marc Noyer

2/ Sociodrame : revivre dramatiquement le texte : la démarche de cet atelier consiste à en effectuer une approche par le biais du jeu dramatique. Elle met en lumière les comportements habituels des participants et vise à leur changement.

3/ Expression corporelle : ressentir, exprimer le texte

4/ Communication : communiquer le texte aujourd'hui, réaliser une émission radio, TV, articles de journaux, montages audio-visuels, et séquence théâtrale.

La communauté se vit alors sur deux cercles qui restent une constante aujourd'hui : le cercle des ateliers qui se composent de 6 à 12 personnes et le cercle plus large du grand groupe d'une centaine de personnes. Ces temps sont vécus en alternance dans la journée, avec un long moment de pause en début d'après-midi. Les temps communs comprennent des moments de célébration, de soirées qui sont préparées dans la ligne du texte de la semaine. Des grands jeux mettent en scène les personnages du texte biblique, les règles du jeu ne suivent pas toujours la logique habituelle, les danses offrent une communion différente, les souvenirs affluent de la richesse de ces moments qui soudent aussi la communauté. La dernière soirée est traditionnellement un espace où chaque atelier partage une dimension de sa découverte de la semaine.

« Il régnait une grande volonté de partage, d'interaction, dans la restitution des groupes, soit avec la présentation de la démarche, soit avec l'expression choisie, comme par exemple des montages video, une volonté de disséminer la prise de parole »⁸².

En 1976, la dernière page du dossier théologique explique la démarche du camp (il y avait alors sept ateliers), et son organisation qui veille à l'équilibre des différents cercles communautaires :

« Pour que nous puissions vivre ensemble un camp biblique et non sept camps différents dans sept groupes différents, 3 équipes collaborent à l'animation générale.

-L'équipe théologique, chargée de ménager la place du texte biblique dans le travail des ateliers.

- Les animateurs, qui offrent aux groupes leurs méthodes particulières de travail, et leur permettent de vivre la démarche choisie.(...)

- L'atelier de synthèse a une mission de rassemblement. Il prépare les temps communautaires, soirées et célébrations, en fonction de ce qui se vit chaque jour dans les différents ateliers. »⁸³

⁸² Int. D. Marguerat

⁸³ Dossier théologique du camp de 1976, p.15

Aujourd'hui, le camp propose 5 à 7 ateliers tous les ans, selon le nombre prévu de campeurs. Leur démarche est basée sur une technique (théâtre, écriture, marionnettes...) ou bien sur une thématique (théologique, développement personnel, politique...).

3.2.2 Un apport théologique différent

Le tournant des années 70 marque une rupture dans l'apport théologique. Dans un premier temps, l'aventure œcuménique produit un travail exigeant et approfondi, dans un deuxième temps la remise en cause progressive de l'autorité des professeurs théologiens oblige l'équipe de préparation à se poser la question des supports à produire pour le travail du texte. L'édition des catéchismes est une trace du travail fait avant 1972. Ensuite, des brochures - œuvres collectives - ont été faites par l'équipe œcuménique des exégètes comme base de travail pour les animateurs. Elles étaient données à la fin du camp à tous les campeurs. Les exégètes y travaillaient un week-end en début d'année, il y avait un pré-camp en juin sur un week-end pour présenter le travail aux animateurs, qui renvoyaient des questions, des remarques, et cela amenait des modifications pour le camp. Ces notes exégétiques étaient très précises, l'analyse du texte approfondie et des annexes clôturaient le document.

« C'était aussi une manière de légitimer la procédure analytique. Le décalage culturel du texte demande une longue procédure d'analyse et les exégètes se donnent des moyens pour franchir cet écart. Déjà à ce moment on voit le signe d'une perplexité face à une lassitude de la longueur de l'analyse du travail biblique. Il y a un basculement du pôle biblique par rapport au pôle animation. »⁸⁴

Après le départ des professeurs de théologie, l'équipe a gardé ce support. Le dossier théologique continuera d'être élaboré chaque année. Mais il a fallu du temps pour réhabiliter l'apport théologique sous une nouvelle forme :

« En 1985, nous avons remis un temps d'apport extérieur de connaissance du texte étudié ou de son environnement (le « ¼ d'heure théologique ») : pour qu'il soit possible, il fallait s'éloigner de la théologie « frontale », laisser du temps. C'est devenu possible quand les animateurs ont cessé d'avoir peur d'un enseignement théologique. Il fallait sortir des luttes de pouvoir. On apporte un certain enseignement mais avec d'autres moyens de communication mis en œuvre (théâtre par exemple). C'est un

⁸⁴ Int. D. Marguerat

*outil mis à disposition des participants pour aborder le texte, avec ce qu'ils sont. »*⁸⁵

L'équipe théologique actuelle ne ménage pas ses efforts pour que ce « ¼ d'heure » théologique soit abordable et enrichissant pour tous les campeurs et qu'il pose des questions qui peuvent être éventuellement reprises dans les ateliers. Le dossier théologique est une base de travail solide et permet toujours aux animateurs puis aux campeurs (auxquels il est distribué) de bénéficier d'éléments pour la compréhension biblique. Il évolue en parallèle avec les méthodologies actuelles. Différents apports (historiques, théologiques linguistiques, culturels...) y sont proposés, en s'efforçant de garder toujours un ancrage dans notre temps. Le sérieux de ce travail est assuré par Laurent Lavanchy, aumônier à l'université de Lausanne, garant d'une lecture précise et attentive du texte, avec ce qu'il faut de provocation pour éviter de retomber dans des interprétations trop rapides. Cela relève du défi pour l'équipe théologique de « *faire passer le contenu du texte au-delà du texte.* » L'objectif est-il atteint ? « *Oui, les textes sont remis en contexte ou sortis de leur gangue « pieuse » pour redevenir pertinents, non pas en religiosité mais en réalité.* »⁸⁶

3.3 Le camp a aujourd'hui soixante ans

3.3.1 Une équipe d'animation en charge de la vie communautaire

Depuis cette nouvelle organisation, le camp a continué d'évoluer dans la dynamique d'une équipe qui se réunit plusieurs fois dans l'année. Le camp se construit différemment suivant les animateurs, le texte choisi, les compétences de chacun ; le rythme d'une journée n'a pas beaucoup changé. Des changements repérables se situent au niveau du rythme des ateliers qui s'est allégé. A la place, une après-midi est consacrée à ce qui était au départ une « porte ouverte » sur les techniques d'autres ateliers qui s'y prêtent. Ce temps est aussi utilisé pour d'autres propositions, notamment des débats, des jeux... L'atelier du mercredi matin a été remplacé par une célébration qui implique tout le camp. Les circonstances exceptionnelles d'un baptême ont poussé les animateurs à garder

⁸⁵ Int. Y.Boinnard

⁸⁶ Int. B. Van Baalen

l'événement d'une grande célébration au milieu du camp. Par la suite, cette expérience s'est avérée importante comme un moment fort mais elle a aussi ouvert un espace de questionnement sur notre positionnement à propos de la communion eucharistique.

L'équipe d'animation a toujours appliqué à elle-même ses méthodes et les changements ne se sont jamais pris sur la décision d'un seul. C'est l'équipe tout entière qui porte le souci de la communauté et de la qualité de ce qui peut se vivre, qui guide et assume les choix dans la préparation du camp. L'équipe a dû mettre en place depuis deux ans un nouveau fonctionnement dans sa structure. Des sous-groupes sont responsables de différents domaines de préparation : théologique, liturgique, animation des soirées, secrétariat. Cela facilite l'organisation et la prise de décision. Il faut néanmoins faire en sorte que ce découpage ne nuise pas à l'esprit communautaire. L'équipe d'animation est en fait une petite communauté dans la grande communauté, et il est important qu'elle le reste.

L'équipe gère le choix du texte biblique pour chaque année et a dû se plier aux exigences de la publicité. Ce choix se fait donc à la veille du camp de l'année en cours, pour que les publicités sortent assez tôt. Les textes bibliques sont pris alternativement dans le nouveau et l'ancien testament. Le choix se décide en équipe, après propositions, discussions, et vote final. Des arguments peuvent être mis en avant pour attirer les futurs participants, et en particulier les jeunes (17-25 ans), dans le contexte social, culturel, politique qui est le nôtre. Cette année le choix s'est porté sur Amos. Est-ce par hasard qu'on a voulu s'attaquer à un des textes les plus négatifs dans les malédictions prophétiques, contre les grandes puissances qui écrasent les plus petites ? Nous restons cependant attentifs au fait que le texte ne doit pas être prétexte à dire ce que l'on veut.

3.3.2 De l'appartenance à la Fédé à l'association indépendante

Pour comprendre l'évolution de 1997, il faut faire un retour en arrière au niveau du fonctionnement du camp. Il a fait partie de la Fédé, la Fédération des animateurs de jeunesse de Suisse romande, créée dans les années 70. Le camp en était la

principale activité, mais de nombreuses rencontres ont eu lieu en parallèle. François Fontana en a été le moteur pendant 15 ans, il a veillé à une organisation qui soit viable dans la durée, il a fait inscrire dans le cahier des charges de plusieurs animateurs de jeunesse la participation au camp biblique et à sa préparation dans l'année, qui avait une fonction de formation. Il a rassemblé les archives du camp entre 78 et 93. Je peux citer trois fonctions importantes que la Fédé a assumée pendant une vingtaine d'années pour le camp biblique : la première a été d'assurer la couverture financière du camp. La deuxième, d'assurer la présence d'un certain nombre d'animateurs pour le camp biblique, animateurs qui bénéficiaient d'une formation sérieuse. La troisième, d'attirer au camp une majorité de jeunes entre 17 et 25 ans.

Un nouveau tournant s'est imposé par la conjoncture actuelle qui a vu disparaître la Fédé. Elle a pu étaler la diminution de son soutien financier au camp sur deux ou trois ans. Le camp s'est vu dans l'obligation de se constituer en association indépendante le 24 mai 1997. Ce changement s'est fait dans une certaine continuité mais on n'en a peut-être pas encore mesuré tous les effets. Le côté financier qui apparaissait sans doute comme le plus urgent a été pris en compte immédiatement et des demandes de financement ont pu être bien orientées, et bien gérées.

Vient ensuite la question de l'équipe d'animation. Le problème le plus aigu à l'heure actuelle est de trouver une personne coordinatrice pour gérer le fonctionnement de toute l'équipe. Plus personne ne peut l'intégrer dans un cahier des charges professionnel comme c'était le cas dans la période où les animateurs de jeunesse avaient des responsabilités au-delà de leur canton, vocation spécifique de la Fédé. Pourtant, lors d'une assemblée pendant le camp, deux personnes ont accepté de reprendre cette place difficile de coordinateur, entourées d'une équipe bien organisée. Cela montre que chacun tient à ce que le camp continue à vivre, il représente une expérience unique. L'équipe a cependant du mal à faire face à cette nouvelle étape en n'étant plus dans les réseaux sécurisés de la Fédé. Aujourd'hui, le camp vit encore sur des acquis apportés et entretenus par une animation performante, mais on commence à sentir des manques car les personnes qui encadrent aujourd'hui le camp ne sont plus

formées comme les animateurs de jeunesse, avec tous les outils d'animation qu'ils pouvaient développer. Un des risques que je perçois est de confondre démarche et technique. Le travail du texte amène à proposer une certaine démarche, une direction de réflexion, qui est ensuite associée à la technique choisie ou à un outil d'animation particulier. La technique est au service du texte et non l'inverse. Une composante du camp depuis le début est d'être un lieu de formation. Il est important aujourd'hui de se demander si le camp se situe toujours dans cette dimension.

La conséquence directe de l'absence d'animateurs de jeunesse fait qu'ils n'entraînent plus les jeunes avec eux au camp. La population du camp vieillit sans qu'on arrive à freiner cette évolution. La majorité se trouve entre 25 ans et 40 ans, avec une présence plus nombreuse d'enfants, pré-ados, et ados.

La difficulté importante que l'équipe du camp devra gérer sans doute dans les années à venir, c'est la succession du théologien responsable du camp. Il travaille depuis plus de dix ans avec l'équipe, il arrive à tenir le sérieux et la rigueur du travail théologique, avec l'ouverture nécessaire à toute discussion, ainsi que le souci de mettre le texte à la portée de tous les animateurs.

3.3.3 Un nouveau défi à relever pour le camp : un troisième tournant ?

Le camp fête ses soixante ans en 2003. Il est né de la guerre, il a su vivre la remise en cause de 68. Il s'est adapté aux changements. Il a vécu dans la continuité d'une parole à dire, d'une parole à entendre, d'une parole à transmettre. Le camp n'a jamais été pris comme un but en soi. Il est l'événement de la rencontre entre des personnes, une Parole, événement qui permet à la communauté de se fonder.

Comment le camp vit-il aujourd'hui son évolution ? Une évolution dont il faut prendre conscience car c'est - à mon avis - un troisième tournant dans son histoire. Une évolution à regarder en face pour ne pas se laisser rattraper par elle, pour continuer à jouer notre rôle d'acteur, tout en étant imprégnés de la sociologie actuelle. Le public du camp change de la même manière qu'on observe dans d'autres lieux une désaffection générale des jeunes pour tout engagement communautaire, dans des camps ou des groupes organisés. Je fais une

comparaison tout à fait libre avec le public des auberges de jeunesse : ces dernières ont dû se réadapter à une clientèle qui est passée de groupes de jeunes à des groupes beaucoup plus familiaux. Vaumarcus n'échappe pas à la sociologie de son temps, et voit l'âge des campeurs augmenter, les familles sont très demandeuses. Le besoin des jeunes s'est déplacé, le catéchisme connaît aussi une crise due en partie à une ignorance religieuse qui pose la question de l'acquisition d'une instruction chrétienne de base. Comment dans ce contexte attirer les jeunes à se pencher sur un texte tiré de la Bible qu'ils ne connaissent pas ? Un vieillissement implique moins de remise en question, de provocation, de ce grain de folie nécessaire qui permet de ne pas s'installer dans des certitudes et d'assurer une pérennité dynamique. De plus, l'équipe de préparation a besoin de se renouveler continuellement.

Le deuxième aspect de l'évolution concerne la formation. Qu'en est aujourd'hui ? A quoi avons-nous l'ambition de former ? Les animateurs d'ateliers savent-ils proposer une démarche d'animation biblique ? Sont-ils formés aux techniques d'animation ? Peut-on se passer de formation ?

Là encore, nous constatons aujourd'hui un vide général autour de nous en ce qui concerne la formation à l'animation de groupe : savoir élaborer une démarche, accompagner le groupe dans son cheminement, faire des pauses d'évaluation, être prêt à se remettre en cause, ne pas avoir peur de bouger et de faire bouger... Aujourd'hui le « savoir-être » est privilégié dans les expériences de partage et une qualité de relations humaines est mise d'autant plus en avant qu'elle est proportionnellement en perte de vitesse dans la société. Mais trop souvent, on croit que cela suffit. L'humain est une donnée trop précieuse et importante pour qu'on se permette de le négliger en ne se formant pas. Il en est de notre responsabilité de chrétien d'utiliser des outils qui existent. Nous ne pourrions pas dire : « nous ne savons pas ». Cette qualité des relations est possible justement parce qu'on veille à ce que la pédagogie guidant le partage du texte biblique soit en cohérence avec le message évangélique.

Ces questions, je me les pose à moi-même et à tous ceux qui œuvrent pendant l'année à la préparation du camp. A quel changement est appelé le camp ? Les réponses ne sont pas l'affaire d'une seule personne mais seront le fruit de toute

une équipe. L'évolution dans l'histoire montre qu'on ne revient jamais en arrière. On est appelé à faire preuve de créativité. Quels moyens pouvons-nous et voulons-nous nous donner pour négocier ce tournant ?

De tout temps, le camp a été porté par des passionnés. Passionnés de la Bible, passionnés de la relation humaine, passionnés de Dieu. Ne laissons pas s'éteindre notre passion !

2^{ème} PARTIE : COMMENT S'ARTICULENT TRAVAIL BIBLIQUE ET COMMUNAUTE

La réflexion qui nous occupe maintenant concerne la manière dont le travail biblique et la communauté vont s'articuler dans le cadre du camp biblique. D'une façon générale, Suzanne de Diétrich y voit un lien très étroit: « *Le travail biblique renforce l'esprit communautaire* » (voir 1-1-2) et aussi : « *La Parole de Dieu fonde la communauté des frères.* »⁸⁷ La communauté est fondée par la Parole de Dieu, c'est à dire que lorsque la Bible devient Parole de Dieu pour chacun dans un groupe, ce groupe devient communauté.

Pour que la dimension communautaire puisse exister, chacun de ses membres doit être pris en compte. Pour que la Bible devienne Parole de Dieu, il faut percevoir les deux pôles qui sont en jeu : le texte et la personne. Le texte avec son histoire, avec ses histoires transmises depuis des générations, la personne avec son histoire actuelle dans son environnement. Mais il ne s'agit pas de la personne seule. C'est en communauté que se joue la rencontre de la grande et de la petite histoire. Un positionnement qui n'est ni celui d'une individualisation ni celui d'une globalisation par le groupe. Mais deux histoires qui sont appelées à se rencontrer, une histoire d'aujourd'hui est appelée à se nourrir de la grande histoire biblique, lieu d'une révélation qui dure. Le « comment » de la rencontre va s'appuyer sur une pédagogie qui se révèle en cohérence avec le but à atteindre, que le groupe devienne communauté car la Parole de Dieu a pu toucher chacun dans sa personne.

⁸⁷ S. DE DIETRICH, *Le Renouveau...* 1945, p.98

4 CHAPITRE 4 : LA RENCONTRE DE L'HUMAIN ET DU DIVIN

L'événement de cette rencontre est l'aventure de tous les croyants. Je présente tout d'abord le statut du texte biblique au camp et la notion de pédagogie qui a une grande place dans son évolution. La verticalité et l'horizontalité vont me permettre de réfléchir à l'articulation de la rencontre. Les chrétiens la vivent en Jésus-Christ, visage du Dieu vivant, point de rencontre parfait.

4.1 Statut du texte et pédagogie

4.1.1 Statut du texte

La Bible, un livre pas très attirant

La question du statut du texte biblique se pose dès le départ pour un camp qui a l'ambition de se fonder sur son étude. Ce statut détermine aussi la qualité (dans le sens de ce qui qualifie) de la communauté. En effet, une lecture fondamentaliste aurait-elle le même effet dans le développement personnel des lecteurs, quel genre d'interaction aurait-elle sur la vie même des gens ?

J'utilise deux documents pour traiter cette partie : le *Renouveau biblique* dans ses deux éditions, et un document élaboré par l'équipe théologique des années 70, dirigée par Daniel Marguerat : « *La Bible au cœur de la vie* », non publié. On peut considérer ces documents comme étant le reflet à leur époque de la manière de voir la Bible et de la travailler. Depuis cette date, je ne connais pas de document à ce sujet édité par le camp. Il serait peut-être intéressant que l'équipe des responsables se penche sur cette question aujourd'hui.

Dans le *Renouveau biblique*, S. de Diétrich relate des rapports de tous les pays qui parlent de la désaffection des chrétiens vis à vis de la Bible, en 1922.

« L'ensemble des étudiants considèrent la Bible comme un livre qui date. Ils n'ont pas le sentiment qu'elle puisse leur apporter grand chose pour leurs problèmes pratiques. » Et encore : « Il y a beaucoup moins de respect

pour la Bible qu'autrefois, et elle est devenue pour une multitude d'hommes un livre fermé. »⁸⁸

Cinquante ans après, dans « *La Bible au cœur de la vie* », on découvre les mêmes difficultés :

« « Accusé, levez-vous ! » Et la Bible devrait se lever. Pour qu'on énumère tous les reproches, qui se sont accumulés contre elle, peu à peu. On lui dirait : ta lecture est ennuyeuse, ton style vieillot est difficile à suivre, tu es étrangère à ce que nous vivons, tu ne nous es pas très utile pour la vie d'aujourd'hui, on ne trouve pas de réponse aux questions que l'on se pose, tu contiens des histoires peu recommandables et choquantes (...). La Bible est en procès depuis belle lurette. Il ne s'agit pas d'abord de la défendre. Mais de lui rendre justice : découvrir ce qu'elle est et ce qu'elle n'est pas. Ce qu'elle peut donner et ce qu'elle ne veut pas donner. »⁸⁹

Je voudrais en tirer deux leçons. Tout d'abord, quelles que soient les générations qui la lisent, la Bible n'est pas un livre qui « va de soi ». C'est une collection de livres qui nous a été transmise de génération en génération dans l'humanité, qui vient de loin dans son expression, dans ses images... Quand on l'ouvre, le décalage apparaît immédiatement. Même s'il arrive que des personnes s'en nourrissent seuls, son interprétation nécessite souvent des éclairages, sa lecture ne s'effectue pas sans un effort de compréhension, ce qui rebute souvent les jeunes. Chaque génération de croyants doit faire l'effort de la redécouvrir. Il y a comme des moments d'endormissement à son égard et des moments de réveil récurrents, malheureusement souvent provoqués par des périodes de souffrance difficiles à traverser, où l'humain cherche un secours en dehors de lui-même, un lieu qui lui apporte du sens :

« Nous nous attachons à la Bible parce que c'est le seul livre qui ait le pouvoir de maintenir ou de recréer en nous une vraie liberté d'esprit et d'âme au sein d'un monde qui est dans les liens ». ⁹⁰

Un livre qui porte plus que de l'humain

La Bible est le lieu de la révélation de Dieu aux hommes, et l'histoire de cette révélation. La période du Renouveau biblique a eu la préoccupation de ne pas enfermer la Bible dans des tendances propres à l'orthodoxie ou au libéralisme.

⁸⁸ *ibid*, p.12

⁸⁹ *La Bible au cœur de la vie*

⁹⁰ S. DE DIETRICH, *op. cit*, 1945, p.23

« Il [le Renouveau biblique] affirme le caractère à la fois divin et humain de la Bible. Il reconnaît l'autorité souveraine de la Parole de Dieu, mais il se refuse à identifier sans autre cette Parole avec la lettre écrite. »⁹¹

La Bible se travaille avec toutes les méthodes nouvelles d'exégèse, profite aussi de l'apport d'autres disciplines (archéologie, linguistique...) pour mieux comprendre cette histoire humaine dans laquelle Dieu se révèle. Néanmoins, le message de salut ne peut être compris qu'avec l'aide de Dieu lui-même :

« C'est à travers la Bible que Dieu se révèle à nous, qu'il nous parle par ses témoins, apôtres et prophètes, qu'il nous parle dans et par son Fils ; ce témoignage devient parole de Dieu pour nous chaque fois que nous l'entendons dans la foi ; c'est à dire chaque fois que le Saint-Esprit scelle sa vérité dans nos cœurs. »⁹²

Le texte, au-delà des mots, est une mise en relation avec Dieu, dans son identité trinitaire.

« Dieu est à la fois présent et caché dans l'Écriture, comme il est présent et caché dans l'existence terrestre de Jésus de Nazareth, présent et caché dans l'Église. Triple mystère d'abaissement qui nous laisse devant le risque de la foi. »⁹³

Le tournant des années 70 va dans le même sens en insistant davantage sur le développement personnel :

« Si je me demande comment Dieu a fait irruption dans mon histoire, si je recherche qui je suis devant Dieu, je dois suivre un long chemin. Me demander d'abord ce que Dieu a fait découvrir à ces hommes du passé, et comment ceux-ci ont pu orienter leur existence. »

« La Bible est le seul témoin qui puisse me certifier : « c'est bien Dieu qui te parle. » »⁹⁴

La Bible, un livre qui se lit à plusieurs :

La richesse du camp est de pouvoir se placer ensemble devant le texte biblique.

« La Bible est le témoignage d'une communauté à une communauté. En elle et par elle, c'est la grande assemblée des témoins, patriarches, prophètes, apôtres qui parle à l'Église de tous les temps pour l'appeler à son tour à la foi et au témoignage. »⁹⁵

⁹¹ *ibid*, p.49

⁹² *ibid*, p.49

⁹³ *ibid*, p.25

⁹⁴ *La Bible...*

⁹⁵ *ibid*, p.28

Ce témoignage a permis à l'Église de se constituer, d'organiser les communautés primitives sous l'impulsion du Saint-Esprit. Les « Écritures » de l'ancien testament ont servi de fondement aux écrits du nouveau testament pour construire l'identité des premiers chrétiens. Les textes bibliques puisés dans les deux testaments continuent à questionner les croyants, à créer l'événement de la présence de Dieu. La Bible nous ouvre à la relation, nous apprend le partage.

« L'écriture sainte est un lieu de rencontre. La communion de ceux qui la lisent rencontre le témoignage vécu qui a pris tout son sens pour ceux qui l'écrivent et que l'on découvre. Pour moi, lire la Bible, c'est un partage, un lieu avec Dieu »⁹⁶

La lecture de la Bible en groupe est la raison d'être du camp. Sa compréhension, son interprétation sont porteuses d'un message que chacun peut s'approprier, et retransmettre à son tour. La force donnée par la communauté aide à vivre ce message et à le partager.

La Bible, un livre qui nous questionne

La Bible est un lieu de questionnement, mais dans quel sens ? Comme l'a écrit Suzanne de Diétrich : « *questionneurs ou questionnés ?* » On aborde la Bible avec de multiples questions pour se rapprocher d'elle et réduire le décalage évoqué précédemment. Puis petit à petit, c'est elle qui nous questionne. Les réponses que l'on croit y découvrir nous déplacent vers le questionnement de notre vie, une quête de réponse à l'appel que Dieu nous adresse. La Bible joue le rôle de miroir. Quand nous avons étudié en 1997 le récit de la trahison de Judas, que d'interrogations pour comprendre son geste ! Mais très vite, nous avons été amenés à nous questionner nous-même sur nos propres actes, leurs conséquences inattendues et non maîtrisables.

Pour finir, cela se confirme par quelques témoignages de campeurs qui ont répondu à la question : « que représente la Bible pour vous ? »

*« La Bible est une source ouverte pour des questions ouvertes ».
« ancrage vital au sens de guide » ;*

⁹⁶ Réponse questionnaire

« La Bible est le livre qui me permet de fonder ma foi en Jésus-Christ et de cheminer avec, de devenir contemporain de ceux et celles qui ont été directement ou indirectement témoins de la Révélation » ;
« c'est pour moi un texte fondateur qui me permet de me contacter à la source de mon humanité et qui me pose les vraies questions ».⁹⁷

4.1.2 Pédagogie

La définition du dictionnaire nous parle de « science ou méthode dont l'objet est l'instruction ou l'éducation des enfants ». Au départ, la pédagogie est formée sur le mot « enfant », un enfant étant celui qui reçoit un enseignement. Elle est une méthode qui se construit en fonction d'un but, d'un message à faire passer. Les destinataires sont en position de recevoir. Dans le texte biblique du Deutéronome en 8/5, Dieu essaie d'éduquer l'humain comme un Père éduque son fils.

La pédagogie est un moyen pour faire comprendre quelque chose à quelqu'un. Si le moyen n'est pas en cohérence avec le message, ce dernier n'aura pas de chance de se faire entendre. S'il y a un décalage trop grand entre les deux, le message ne sera plus crédible. Une réflexion récurrente est souvent faite aux chrétiens : comment peut-on croire à un message d'amour alors qu'on trouve bien des choses dans la Bible qui le contredisent ? Le moyen est appelé à « faire » ce qu'il dit. Un ami me confiait : « On récolte toujours les fruits de ses moyens, pas de ses intentions ». La pédagogie demande réflexion, si l'on veut aboutir. Quels moyens Jésus a-t-il utilisé pour faire « passer » son message ? Les miracles en sont un élément, ainsi que la parole. Les paraboles sont citées en exemple au sein même du texte biblique, comme une méthode appropriée au message à faire passer. Peut-on aller jusqu'à dire que la croix et la résurrection font partie de la pédagogie de Dieu ?

Pour que la Parole advienne, puisse être entendue par chacun, le moyen d'y parvenir est déterminant. C'est ce qu'avaient compris S. de Diétrich et Pierre Bonnard. Dans la première moitié du 20^{ème} siècle Suzanne de Diétrich constate une certaine désaffection envers la Bible. Elle est là, à portée de main, et pourtant... Une première caractéristique de la pédagogie est de faire un pont entre

⁹⁷ *ibid*

le lecteur et le texte : un pont qui puisse avoir un point d'attache du côté du texte biblique et un autre point d'attache du côté du lecteur. On se rend compte que le point d'attache du côté du texte biblique implique une adaptation aux apports nouveaux d'exégèse, de tout ce qui peut enrichir les connaissances bibliques. Mais dans l'absolu, le message de libération est le même pour toutes les générations. Par contre, le point d'attache côté lecteur implique deux caractéristiques que nous allons développer :

- le lecteur est sollicité par la pédagogie choisie
- la pédagogie est dépendante du temps historique du lecteur.

*« En Allemagne, l'on commence à ressentir la nécessité d'un nouveau « style » : l'on insiste sur le fait qu'on ne peut pas imposer aux jeunes des solutions toutes faites, ils doivent trouver eux-même la réponse à leurs questions. Ce nouveau style n'est pas vu seulement comme une nécessité pédagogique qui substitue à une doctrine imposée une recherche commune : il découle de la nature même de la vérité biblique qui ne s'impose que si elle est « vécue personnellement, loyalement cherchée, durement acquise » ».*⁹⁸

La pédagogie déployée par Suzanne de Diétrich avait un but théologique : c'est dans la décision personnelle de la personne que la foi se joue : la « nature de la vérité biblique » exprime le fait que Dieu s'adresse personnellement à chacun.

*« Elle faisait analyser le texte biblique à la manière socratique, à l'aide de questions stimulant la réflexion. Elle l'avait vu pratiquer par H.B.Sharman, mais c'était aussi celle que Jésus lui-même avait employée. Sa pédagogie, tout en portant une marque protestante européenne, était une pédagogie biblique »*⁹⁹.

Dans les trente premières années du camp la pédagogie est principalement un questionnement. La question renvoie à une dynamique personnelle et collective. Pierre Bonnard a travaillé sur ce mode dialogal, en permettant à chacun de prendre un moment seul de réflexion face au texte, avant une mise en commun, et une synthèse en groupe.

La pédagogie ouvre un espace déterminant pour la personne. Elle lui demande de s'impliquer personnellement, elle lui demande une prise de risque. Dans ce mouvement le groupe va jouer un rôle particulièrement important que nous verrons plus loin.

⁹⁸ S. DE DIETRICH, *op.cit.*, 1969,t.2, p.27

⁹⁹ H.-R WEBER, *op.cit.*,p.229

Dans l'histoire du camp on constate que les méthodes pour aborder les textes évoluent, s'adaptent en fonction de l'époque avec des apports nouveaux. Quand l'approche devient ennuyeuse, qu'elle ne permet plus une lecture vivante, qui parle au lecteur au cœur de sa vie, qui fasse du texte une nourriture, et non pas une abstraction intellectuelle, il est temps alors de se remettre en question. La pédagogie en 68 est apparue désuète et décalée par rapport aux jeunes qui vivaient une époque en plein bouleversement. Il a fallu donc faire preuve de créativité pour permettre au travail biblique de redevenir pertinent pour les campeurs dans ce qu'ils vivaient. Les apports des sciences humaines ont stimulé le changement qui s'est opéré à ce moment-là. La pédagogie au camp est continuellement en recherche pour impliquer le lecteur comme acteur et non comme récepteur d'un savoir. La foi n'est pas l'acquisition d'un savoir, c'est faire descendre dans sa propre intimité une parole de vie.

François Bovon explique sa vision de l'animation biblique dans les actes d'un colloque fait à Strasbourg en 1981. Il a présenté cette réflexion sous forme de décalogue : « *tu aimeras l'Écriture...de toute ton âme ecclésiale... de toute ton intelligence logique... , de tout ton corps* ». C'est sous ce dernier point qu'il développe le thème de l'animation biblique.

« Il convient en cette dernière partie de dire brièvement ce que j'entends par méthodes actives d'animation biblique. Je veux parler d'exercices qui tentent d'intégrer l'ensemble de la personne dans le processus d'interprétation et de placer cette personne dans le champ de relations communautaires : les partisans de cette méthode s'opposent donc à la lecture intellectuelle et à la lecture individuelle de la Bible »¹⁰⁰.

La communauté dans les années 70 prend une place qui était occupée avant par les détenteurs d'une certaine autorité. La pédagogie nouvelle fait glisser le lieu du savoir. C'est un savoir sur soi-même qui prend le pas, pour mieux intégrer le texte dans sa propre vie. L'équipe d'animation veut rendre à tout le groupe l'interprétation du texte. Les techniques d'animation répartissent la parole de manière égale entre chaque participant, et la dynamique du groupe est porteuse d'une créativité où chacun est en interaction.

¹⁰⁰ F. BOVON, *op. cit*, p.120

Le pont de la pédagogie permet de vérifier si l'équilibre est à peu près constant entre les deux points d'attache que sont le lecteur et le texte. Le point d'attache côté Bible contient un premier risque : celui de la manipuler à son gré, de lui faire dire ce que l'on veut soi-même. Yolande Boinnard, théologienne et coordinatrice du camp pendant quelques années relève ce danger : « *Il faut être conscient du risque de l'instrumentalisation de la Bible. Je ne lui fais pas dire n'importe quoi. Je n'évite pas les passages difficiles* ». Des textes choisis certaines années comme Judas, les provocations de Jésus, Esther, Amos... ne présentaient pas un abord très facile. La rigueur et l'honnêteté de l'équipe théologique tentent d'échapper à ce piège.

Par contre, le deuxième risque serait que la pédagogie relâche son lien d'attache à la Bible, que la pédagogie choisie oublie quelle est sa finalité. Si le moyen pédagogique existe comme un but en soi et non plus pour faire découvrir quel message le texte recèle pour chacune des personnes présentes, alors la réflexion devient stérile ou nombriliste. Cette difficulté a été ressentie dès le tournant des années 70, quand, au dire de certains animateurs, les ateliers de développement personnel permettaient de se faire une thérapie à moindres frais. Quand la pédagogie se confond avec une technique, cette dernière risque de ne plus faire de place à la démarche qui elle, est pédagogique. C'est la technique qui doit être au service de la démarche et non l'inverse.

4.2 Dimension verticale et dimension horizontale

Pour réfléchir sur l'articulation entre le travail biblique et la communauté au sein du camp, j'ai choisi d'utiliser les notions de verticalité et d'horizontalité. Le choix de cet outil permet de refléter une dimension spatiale avec les limites que cela comporte. Pour qu'une dimension existe, elle est déployée entre deux extrémités. Pour qu'une verticalité soit possible, cela implique qu'il y ait une position « haute » et une position « basse ». Pour qu'il y ait horizontalité, le mouvement se fait sur un même niveau. La relation s'effectue d'un point à un autre. L'espace permet un mouvement relationnel. La dimension verticale concerne la relation à Dieu, la dimension horizontale concerne la relation à l'humain. La première horizontalité est d'utiliser un langage auquel chacun peut avoir accès.

Tillich développe ce concept :

« la culture séculière moderne se concentre sur des recherches et des manipulations concernant les objets, ainsi que sur leurs relations dans les limites de l'univers donné. Elle ne transcende pas le monde de ce que l'on peut calculer et manier, mais pense et vit à l'intérieur de ses frontières. (...) En tout cas, on maintient soigneusement la ligne frontière de la totalité des objets finis, et on ne la transcende dans aucune direction. En utilisant une métaphore, on pourrait dire que l'on sacrifie la « dimension de la profondeur et de la hauteur » au profit de la dimension horizontale. Les gens ne regardent pas vers le bas ou vers le haut, mais ils regardent et avancent devant eux dans toutes les directions. (note : il faut comprendre toutes les directions de l'horizontalité).

Or le message chrétien provient de la dimension verticale et essaye d'orienter l'humanité dans le sens de la profondeur et de la hauteur. Partout où on l'entend, il ébranle le monde des objets finis. Mais on ne l'entend pas, parce que l'homme, déterminé par le monde tel que le voit et le façonne la société industrielle, se barricade contre toute attaque de la dimension verticale, la dimension de l'être et du sens ultime. »¹⁰¹

L'espace est comme « référencé » par la vision humaine. La relation à l'autre, au monde, se fait dans un regard au même niveau, mon prochain est mon interlocuteur dans la dimension horizontale. Tillich déploie cette notion de verticalité aussi bien dans la hauteur que dans la profondeur. C'est-à-dire que l'humain porte ses yeux devant lui, et dès qu'il rencontre la verticalité, c'est une hauteur et une profondeur qui adviennent, qui ne sont pas de l'ordre de l'humain mais qui le rencontrent. Dans la verticalité, Tillich ne place pas Dieu en haut et l'homme en bas. Il place le message chrétien dans la dimension entière du haut en bas. Dans le « Notre Père », c'est à un Dieu « en haut » auquel nous nous adressons : « qui es aux cieux ». Cieux, pluriel de ciel, ce qui est au-dessus de nos têtes. Symboliquement ou non, nous levons nos yeux vers Dieu. Je vois cette hauteur comme l'extériorité radicale de Dieu. Pourtant c'est dans la profondeur, la profondeur de nous-même, qu'il vient à notre rencontre. C'est lui qui vient nous rejoindre dans le lieu le plus secret de nos cœurs. C'est Dieu qui se fait proche, en Jésus-Christ. Quand on entend tous les témoignages des gens qui ont vécu le camp, le terme « profond » revient souvent pour qualifier les relations et le partage vécu.

¹⁰¹ Paul TILLICH, « Pertinence et fondement théologique du ministère pastoral » in *Substance catholique et principe protestant*, Paris, Cerf, 1996, p. 383-384

La transcendance exprime le dépassement de la dimension horizontale, de façon sans doute moins « géométrique » et plus nuancée. Cependant la verticalité et l'horizontalité portent en elles la relation et la possibilité d'un point de rencontre. Ce camp est une mise en relation de chaque personne dans la dimension horizontale, une mise en relation de chaque personne avec Dieu par sa Parole, dans la dimension verticale. Etre en relation, c'est déjà donner à l'autre une part de soi-même ; quelque chose qu'on a déjà reçu, quelque chose qu'on a découvert. Le partage est un des fondements de la communauté qui commence par une mise « en commun ». Ces deux dimensions sont donc constitutives de la communauté croyante dans son ensemble.

Ces notions nous aident à décomposer un processus qui sinon resterait complexe à décrypter. Le camp biblique vit le rythme de ces quelques jours d'une façon intense et concentrée. L'analyse de l'articulation Bible et communauté à l'aide de ces deux dimensions va nous permettre de constituer des outils de réflexion utilisables dans des domaines parallèles. Nous devons simplement être attentifs à ne pas enfermer des fonctionnements dans des stéréotypes figés. S'il est juste de séparer deux dimensions, qui se vivent au même moment, sur le même lieu, dans un même temps, c'est pour mieux comprendre comment et où elles se rejoignent.

J'ai découvert des notes de cours PRH ¹⁰² qui confirment l'intérêt de cette notion de verticalité. La démarche PRH vise à donner à ceux qui le désirent une formation dans différents domaines, basée sur le développement personnel. L'initiative est partie d'un prêtre, mais les sessions ne sont pas toutes axées sur une préoccupation religieuse. L'objectif est de permettre à chacun d'accéder à ses propres compétences et à sa créativité personnelle. Les notes portent sur la manière dont fonctionnent les communautés selon l'évangile. Le premier point de la conclusion s'intitule : « *L'essentiel : la relation verticale* »

*« Le moteur de l'évolution, c'est la relation verticale c'est-à-dire la relation au meilleur de soi et à Dieu perçu au cœur de son être. Les efforts à faire ne sont pas essentiellement des efforts pour se rapprocher des autres, des efforts à l'horizontale. Ce rapprochement est un fruit de la vie en profondeur. »*¹⁰³.

¹⁰² Personnalité Relations Humaines

¹⁰³ *Communautés selon l'évangile*, Poitiers France, Ottawa Canada, 1974,(Notes de cours PRH)

4.3 Christ est le point de rencontre « parfait » des deux dimensions

La relation est au cœur de notre vie humaine. Jésus-Christ a vécu dans un positionnement relationnel parfaitement juste. Il est le seul qui ait eu une relation parfaite dans sa communication avec Dieu et avec les hommes. Une relation respectueuse de l'autre comme sujet de sa propre parole, comme lui-même a su être sujet de sa parole en se laissant traverser parfaitement par la verticalité. Il a vécu sa relation à Dieu et sa relation à l'humain de manière indissociée. Sa vie est placée au cœur de la dimension horizontale et verticale. Schématiquement, ce qu'il reçoit de Dieu, il le vit et le partage avec ceux qui l'entourent. Ce qu'il reçoit de ceux qui l'entourent, il le remet à Dieu.

Pendant son ministère, Jésus-Christ s'est entouré d'une communauté de disciples. Les évangiles, même s'ils ne sont pas tous d'accord sur leurs noms, nous mentionnent l'appel individuel de chacun d'entre eux. Ce regroupement autour de Jésus avait-il comme but uniquement le souci de la transmission de son message? Ou bien y avait-il aussi un désir d'humanité, une réponse à la parole de Dieu dans la Genèse : « *Il n'est pas bon que l'homme soit seul* » ? Ensemble, ces hommes ont vécu avec Jésus, prenant notamment soin de lui au sens pratique du terme, dans ses besoins humains (nourriture, logement...). Lors d'un spectacle sur la vie de Jésus, j'ai pris conscience de l'importance du mouvement physique engendré par douze hommes suivant Jésus.

Cette communauté n'avait sans doute rien d'idyllique. La compétition interne de ces hommes ressort parfois des textes, cette course incessante pour vouloir être le plus grand. Les évangiles nous rapportent la manière dont Jésus évolue avec eux, leur dispense un enseignement qui les touche au cœur de leur vie. A plusieurs reprises, il s'entoure d'un nombre limité d'entre eux pour des moments humainement difficiles. Au jardin des oliviers, il demande à ses frères de venir à ses côtés pour prier avec lui, de l'entourer dans ce moment qu'il sait être décisif. Il a besoin de la dimension horizontale de l'humanité. Mais les hommes dorment. Cette faiblesse laisse le Christ seul avec son Père. Il descend dans la profondeur de l'angoisse, rejoint par la profondeur de Dieu. Rejoint par celui qui va le relever et l'élever.

Jésus-Christ a vécu son rôle de Fils. Il a vécu pleinement le lien avec Dieu - dans sa dimension verticale - en devenant Témoin du Père auprès de la communauté humaine qui l'a entouré - dans sa dimension horizontale - et il a fait devenir frères et sœurs ceux qu'il a mis en lien avec le Père. Jésus-Christ est au cœur de ces deux dimensions, il a incarné la Parole divine qui rend visible l'amour de Dieu pour l'humanité et rendu possible la parole humaine par laquelle les humains peuvent répondre au Père, et se trouver liés les uns aux autres dans une communion fraternelle, en Jésus-Christ.

Christ est le seul à avoir vécu l'incarnation de la Parole de Dieu totalement et complètement. Cela implique à mon avis deux choses différentes. D'une part, il nous invite à être ses frères et sœurs, les fils et filles de son Père. Etre enfant de Dieu, n'est ce pas trouver son identité en lui, nous laisser rejoindre par cette dimension divine de la verticalité ? Sommes-nous appelés à vivre quelque chose de l'incarnation ? Christ a initié un chemin, il nous l'a ouvert.

La deuxième chose c'est que Christ étant le Fils unique, il est unique dans sa perfection et sa complétude en Dieu, contrairement à nous. Voilà pourquoi nous avons besoin de la communauté. Parce que nous portons chacun quelque chose de cette incarnation, mais nous avons besoin des autres pour la compléter, pour l'enrichir. C'est ensemble que nous pouvons aspirer à rejoindre l'unité de Dieu. De même que Christ est ce point de rencontre dans l'incarnation entière de la Parole, de même chacun porte la possibilité d'être point de rencontre afin de contribuer à constituer une communauté croyante.

5 CHAPITRE 5 : LE GROUPE DEVIENT COMMUNAUTE PAR LE TEXTE BIBLIQUE

Si je viens au camp biblique pour la première fois, j'intègre un milieu qui me paraît étranger. Je suis hors de ce milieu. Mais j'arrive dans un groupe dont un certain nombre de personnes ont déjà vécu le camp, je suis témoin dès le départ de ce phénomène des « anciens » qui se retrouvent. Phénomène duquel je me sens exclu. Et pourtant ces anciens ont été un jour aussi nouveaux que moi. Ils ont aussi vécu ce premier décalage de l'arrivée. Alors comment « rattraper » les autres et m'intégrer?

La grande richesse de ce camp est justement de former une communauté nouvelle à chaque camp. Une communauté qui se reforme avec les personnes présentes à ce moment là. Quel que soit notre parcours de vie, nos origines, notre âge, notre handicap (visible ou non), l'espace va s'ouvrir pour que chaque existence trouve une place qui soit la sienne. Sentir l'ouverture de cet espace à 17 ans, au milieu d'un groupe ou les campeurs expérimentés m'impressionnaient, a été le début pour moi d'une nouvelle existence, c'est à dire la mienne véritablement. Sentir que ma parole pouvait être entendue et accueillie sans jugement m'a ouvert un nouveau chemin vers moi-même et vers Dieu. Ce n'était pas une illumination de foi, c'était davantage une parole qui s'incarnait dans la réalité. Une parole qui n'avait que faire des faux-semblants mais qui avait l'ambition de vivre dans l'authenticité. Un groupe qui vit de l'authenticité de cette parole, dégage alors une force créatrice et humanisante que je n'ai rencontrée nulle part ailleurs. Cette description peut paraître idyllique. Les personnes de cette communauté de Vaumarcus ne sont pourtant pas meilleures que d'autres, et selon les années, les tentatives de prise et d'abus de pouvoir ont existé, comme partout. La différence se joue au niveau de la résolution des conflits. La prise de conscience de nos limites existe, le désir de résoudre les problèmes en respectant l'autre est peut-être plus aigu qu'ailleurs.

La décomposition des deux dimensions nous fait dégager trois éléments en mouvement dans l'articulation Bible et communauté : le texte, le groupe et l'individu - ou la personne (j'utilise les deux termes dans un même sens

d'individualité). La base de l'articulation est la rencontre. La communauté va naître des interactions entre les trois. Par quelle relation commencer pour amorcer la réflexion ? Par la Bible, Dieu se révèle Créateur et Père. Elle nous dit que sa Parole est première. Nous allons suivre cette théologie qui est en cohérence avec la pratique du camp. Sa raison d'être est de se rassembler autour du texte biblique, autour d'une Parole qui nous précède et qui nous dépasse.

5.1 La rencontre du texte et de l'individu au sein du groupe : une verticalité traversée par l'horizontalité

Mon observation se base sur le vécu que les personnes vivent dans un atelier, petit groupe d'une dizaine de personnes qui suit une démarche particulière proposée par les animateurs pour aborder le texte. Ce nombre est idéal pour travailler en instaurant la confiance.

5.1.1 Le groupe se place dans la relation verticale proposée par le texte

Le premier geste des participants est le choix de leurs vacances : dire à ses amis « je vais à un camp biblique » implique un certain positionnement au départ. Ce sont des personnes qui sont prêtes à jouer le jeu de se placer devant le message biblique en fonction d'une pédagogie qui va plus ou moins les impliquer, les faire réfléchir, stimuler leur créativité. Le groupe se place face au texte qui est premier. Travailler la Bible, sans se dérober, c'est s'ouvrir à un autre que soi : Dieu, Jésus-Christ et les autres humains. C'est s'ouvrir à une parole qui peut devenir Parole vivante.

La Bible porte elle-même les deux dimensions horizontale et verticale. Les textes bibliques sont écrits par des hommes touchés par la révélation divine, qui les transmettent aux autres. Le groupe reçoit un texte qui a été écrit par une communauté pour une communauté, et qui met en lien d'autres communautés avec la parole divine, dans des styles multiples selon les textes que l'on travaille. Une parole qui est devenue Parole dans un temps donné pour un auteur donné est appelée à redevenir Parole, par le Saint-Esprit qui habite et traverse le temps historique.

« Mais si l'Esprit de Dieu – dépassement efficace et critique de l'esprit de ce monde – ne s'avance pas à la rencontre de l'intelligence affamée, il n'y aura pas de compréhension vivifiante de l'Écriture. Un double contact avec l'Écriture par tout notre être d'une part et par l'Esprit de Dieu de l'autre est donc nécessaire. Cette double approche correspond du reste à la double nature de l'Écriture, paroles d'hommes et Parole de Dieu ; »¹⁰⁴

La confiance les uns envers les autres est un ingrédient entretenu d'une année sur l'autre par les générations de campeurs. Cette confiance permet de se sentir en sécurité dans le groupe. Cette sécurité est d'autant plus appréciée face à un texte le plus souvent difficile à comprendre. *« Je ne lis pratiquement jamais la Bible seule, j'ai l'impression de ne rien y comprendre. Lire la Bible en groupe par contre m'apporte beaucoup. »*¹⁰⁵ La tentation pourrait être de se cacher derrière le mouvement global du groupe, derrière une interprétation qui n'implique pas trop le lecteur. Mais la pédagogie va impliquer chacun individuellement dans le travail biblique. Le cheminement personnel peut se vivre au long de la semaine et prendre le temps de « mûrir » le texte.

5.1.2 L'individu se retrouve impliqué et questionné

Tout le groupe est questionné devant le texte biblique et la pédagogie fait descendre ce questionnement au niveau de chaque personne du groupe. Que ce soit par une technique particulière ou simplement par un partage entre deux ou trois personnes la question atteint chaque individualité : le mouvement se fait dans la dimension verticale, au milieu d'une horizontalité, c'est-à-dire un ensemble de personnes qui sont aussi chacune face à face avec le texte et avec sa propre histoire. Il y a simultanément de l'événement. La citation de F. Bovon (voir 2^{ème} partie p.8) exprimait cette fonction de l'animation biblique d' *« intégrer l'ensemble de la personne dans le processus d'interprétation et de placer cette personne dans le champ de relations communautaires »*.

La pédagogie implique un risque. Le risque de la rencontre avec le texte, avec Dieu, avec soi-même, sous les yeux des autres. Est-on alors soumis à un jugement implicite dans le regard de l'autre ? Nous allons découvrir que cela ne se

¹⁰⁴ F. BOVON, *op.cit.*, p. 122

¹⁰⁵ Réponse questionnaire

produit pas. Disons que dans un premier temps, c'est dans cette prise de risque commune que notre humanité se découvre.

Chacun est ainsi engagé dans une première écoute. L'écoute d'un texte, d'une parole qui se révèle être adressée à chacun, au milieu de tous. Cette démarche engage le chrétien vers un décentrement qui nous fait reconnaître que l'on ne se fonde pas en soi-même. C'est reconnaître la place du créateur dans nos vies. C'est s'ouvrir à cette verticalité qui fait accéder aussi bien à la hauteur qu'à la profondeur. C'est apprendre la relation avec Dieu par Jésus-Christ, mais c'est faire dans un même temps un pas vers l'humain, c'est-à-dire vers soi-même. Les méthodes actives de pédagogie permettent une écoute active :

« En prenant le lecteur au sérieux, ce mode d'animation biblique n'est pas absorbé par l'horizon actuel et le vécu du groupe, mais il déblaie le terrain pour une rencontre adulte avec le texte »¹⁰⁶

Le questionnement est une mise en route sur un chemin qui peut, qui est même invité à prendre tout l'espace de la semaine pour tenter d'y répondre ou de laisser la question se déplacer et se poser différemment. Je suis frappée par une phrase dans le livre du prophète Amos ; entre toutes les malédictions et les imprécations apparaît une exhortation, clé de vie : « *cherchez Dieu et vous vivrez*¹⁰⁷ ». C'est le geste de le chercher qui nous fait vivre. Cheminer vers lui, c'est déjà avoir trouvé un chemin de vie. Chercher Dieu, c'est déjà l'avoir trouvé. Ce premier mouvement, nous le faisons seul, portés par la présence des autres.

5.2 Rencontre de l'individu et du groupe par le texte : une horizontalité traversée par la verticalité

Après ce premier positionnement dans la verticalité, la résonance dans l'horizontalité est immédiate.

5.2.1 Première horizontalité en soi-même

La première horizontalité, c'est en soi-même qu'elle a lieu. La profondeur atteinte dans la verticalité rejoint le lieu du cœur de l'humain, de son intimité, du face à face avec lui-même et de la rencontre avec Dieu. Le questionnement s'est

¹⁰⁶ F.Bovon, *op.cit.*, p. 120

¹⁰⁷ Amos 5 / 6

déplacé d'une compréhension intellectuelle au questionnement de la vie elle-même, à la « *question ultime* » exprimée par la théologie de Tillich. Il fait descendre de l'intellect des notions parfois abstraites jusqu'au cœur même de la personne, dans une profondeur, vers une mise à l'écoute de notre cœur profond. C'est là que Dieu parle, c'est là que la parole se transforme en Parole de vie. Cette Parole fonde la personne dans son identité, une identité d'enfant de Dieu. La personne est le lieu de la rencontre des deux dimensions, de la transformation, de la jonction de la révélation transmise par le texte biblique et de l'appel à une décision personnelle. « *La réponse précise que je cherche, personne - pas même la Bible - ne peut la prendre à ma place. A ce moment-là, c'est une décision personnelle qui m'engage, et plus une recette à appliquer.* » ¹⁰⁸ Celui qui a reçu une Parole de vie dans toute sa personne peut alors répondre par la foi, devenir sujet de sa propre parole, s'habiller de cette nouvelle identité. L'individu ainsi revêtu peut à son tour faire partie intégrante et de manière active à ce corps du Christ dont parle Paul. Quand l'évangile de Jean nous parle du Christ comme la Parole incarnée, n'est-ce pas dans le mystère de cette profondeur que cela se joue ? Mystère d'une adéquation parfaite de la Parole de Dieu et de Christ qui a pu la vivre sans décalage au plus profond de lui-même ? Si Christ nous appelle à le suivre, n'est-ce pas dans cette ouverture à la rencontre de la révélation divine et de notre cœur profond, là où se joue la fondation de notre vie ? Il nous appelle à notre tour à incarner la Parole reçue.

On peut se demander de quelle dimension il s'agit quand nous rencontrons quelqu'un dont nous percevons la profondeur, sans qu'il soit explicitement croyant. Cette profondeur tient-elle de l'horizontalité ou de la verticalité ? A mon avis, quand quelqu'un sait accéder à sa profondeur personnelle, c'est qu'il est conscient de ses limites dans la maîtrise de sa vie. En lien avec le développement de Tillich, il a accepté de ne pas se barricader « *contre toute attaque de la dimension verticale, la dimension de l'être et du sens ultime* » ¹⁰⁹. Il connaît l'humilité de la réponse, même s'il n'a pas pris la décision de la foi.

¹⁰⁸ *La Bible...*

¹⁰⁹ Voir note 102

C'est le travail biblique qui nous révèle ce qui permet à la personne d'exister « en vérité ». La Bible nous fait découvrir deux vérités de la révélation divine. Ces vérités sont inséparables. Une sur l'humain, une sur Dieu. J'apprends la position juste de l'humain face à Dieu. L'humain a une position de créature face au créateur, il est l'enfant face au Père. Le texte rappelle à l'humain sa finitude. Une finitude qu'il cache par son désir de toute-puissance. Il a tant besoin de l'oublier. Oublier que je passe mon temps à me tromper, à « manquer ma cible », que le péché fait partie de mon existence. Simultanément, j'apprends que j'en suis libéré, que je suis justifié, que je suis pardonné. Nouvelle bouleversante de la résurrection dont nous avons tellement de mal à vivre. Du mal parce que justement cela implique la mise en tension de ces deux vérités si bien énoncées par Luther : « *en même temps justifié, en même temps pécheur, en même temps pénitent* ». Nouvelle qui nous bouleverse, c'est-à-dire qui met en route une autre dynamique, d'humilité jointe à la libération.

« Il sait que la parole de Dieu en Jésus-Christ le déclare coupable même s'il est incapable de sentir sa culpabilité, et que cette même parole le déclare libre et juste, même s'il ne se sent ni libre ni juste. Comme tel, le chrétien ne tire plus sa vie de lui-même, d'un acte d'accusation ou de justification qu'il trouverait en lui-même. Il vit de l'accusation et de la justification qui viennent de Dieu. »¹¹⁰.

Quand cette Parole peut émerger pour nous, alors la relation est vivante entre Dieu et nous, notre positionnement devient juste. Au regard de la révélation et de notre foi chrétienne, on peut se demander comment se passe le travail biblique quand il s'agit de l'Ancien Testament qui comporte des textes parfois difficiles, et que nous avons l'ambition de choisir ! Nous rencontrons cette difficulté cette année avec le texte d'Amos qui fonctionne dans le registre : péché – malédiction – punition ; le registre d'une théologie rétributive entre en tension avec l'image du Dieu d'amour vers lequel nous préférons nous tourner. Cela nous force à nous poser de multiples questions, sur le contexte d'écriture, sur les enjeux du texte, mais aussi notamment sur le jugement qui nous dérange et notre responsabilité devant Dieu. Cela nous oblige à réfléchir à la manière dont nous croyons. Nous ne pouvons pas lire ce texte comme si nous ne nous savions pas pardonnés.

¹¹⁰ Dietrich BONHOEFFER, *De la vie communautaire*, Paris, Cerf, Labor et Fides, 1997, p.16 (Foi Vivante)

Quand la parole naît en nous comme Parole vivante, quand chacune des personnes du groupe se fait lieu d'accueil, de rencontre et de transformation, l'étape suivante consiste à tisser des liens dans l'horizontalité du groupe.

5.2.2 Deuxième horizontalité : communication aux autres

Je voudrais commencer par le souvenir de mon premier camp, dans un atelier où nous étions une bonne douzaine, le texte de la semaine portait sur la tentation de Jésus. La consigne ce jour-là était d'écouter un texte (non biblique) qui imaginait le chemin de Jésus juste après son baptême jusqu'au désert pour y être tenté. Nous devions ensuite faire une réécriture de ce chemin. Puis le lire au groupe. Je me souviens de ma panique à ce moment-là. Cette consigne était hors de tout ce que je pouvais connaître. D'une part, cela faisait appel à une créativité qui m'était inconnue, de plus je devais casser ce fonctionnement de faire ce qu'on attendait de moi (je sortais à peine du cursus scolaire). Il fallait que j'accueille simplement la confiance du groupe qui m'était faite et qui m'engageait à me faire confiance à moi-même. J'ai vécu un grand moment en entendant tous ces récits aussi différents les uns des autres que nous l'étions nous-mêmes. J'ai eu beaucoup d'émotion en lisant ces mots qui naissaient de moi pour la première fois. Un temps pour écouter l'autre, un temps pour se dire soi-même. Nous avons tous refait à notre manière le chemin du Christ vers la tentation. De tous ces parcours il me reste des couleurs, des sons, presque des parfums, la chaleur du soleil, et les pas de Jésus, les pas vers l'épreuve. Tous ces récits formaient un seul chemin, vu pourtant par tous nos yeux différents. Aucun ne réclamait d'être le récit de référence, tous reflétaient une communauté croyante formée de personnalités à part entière, toutes égales non pas en âge, en niveau social ou en capacités personnelles, mais égales en importance devant Dieu. C'est ce que j'ai ressenti ce jour là et cela a été déterminant pour toute ma vie.

La pédagogie de l'animation biblique appelle la parole à sortir de nous-même, une parole dont nous sommes sujets. L'expression qui nous est proposée est un chemin d'interprétation de la révélation qui nous habite. Le choix en début de camp est révélateur de l'envie qui nous pousse à vivre le texte par une certaine technique. La danse permet une démarche corporelle, l'écriture évolue dans un

univers de mots, la théologie propose des techniques comme la sculpture humaine, le jeu de confrontation... Après la première horizontalité, c'est le moment de tisser des liens avec l'horizon du groupe. Après être rentré en soi-même, il faut transmettre ce que l'on a reçu. Il faut chercher une expression qui peut traduire un peu de cette révélation qui m'habite. Il faut trouver le pont entre soi-même et les autres. Un pont qui n'est pas que de langage, qui est créativité ! Recevoir une parole. Un questionnement. Mise en route. Moment de joie. Joie de se sentir rejoint. Joie de découvrir sa propre créativité. Joie du don de soi aux autres, à Dieu. Quitter l'ancien pour revêtir le neuf.

La Parole « pour moi » donne une réalité à la présence de Dieu que je peux alors incarner, dont je me fais témoin. Chacun devient sujet de sa propre parole et témoin de la Parole reçue. Les questions, les doutes peuvent côtoyer les découvertes. Découvrir que la libération proposée par Dieu peut s'incarner dans ma réalité de vie, provoque le témoignage qui va s'adresser aux autres, qui va peut-être devenir parole de Dieu, parce que la parole qui sort de la bouche d'un témoin peut devenir parole de Dieu pour l'autre. C'est la lecture de Dietrich Bonhoeffer qui m'a fait apparaître que cet aspect du témoignage était constitutif de la communauté. C'est une communauté empreinte d'humanité qui se constitue. Etre témoin les uns aux autres de la bonne nouvelle fait partie de la vie du chrétien, il en a même besoin sur son chemin de foi.

« Cette parole, Dieu l'a mise dans des bouches d'hommes. Et pourquoi ? Précisément pour qu'elle puisse atteindre les hommes et se répandre parmi eux. Car celui qu'elle saisit ne peut que la redire à d'autres. Telle est la volonté de Dieu : nous sommes tenus de chercher et de trouver sa Parole dans le témoignage du frère qu'il met près de nous, en écoutant une parole humaine. Le chrétien a donc absolument besoin des autres chrétiens ; ce sont eux qui peuvent vraiment et toujours à nouveau lui ôter ses incertitudes et ses découragements.(...) Le but de toute communauté chrétienne apparaît ainsi clairement : elle nous permet de nous rencontrer pour nous apporter mutuellement la bonne nouvelle du salut.(...) La communauté des croyants est le fruit de la justification de l'homme par la seule grâce de Dieu, telle qu'elle est annoncée dans la Bible et prêchée par les réformateurs. C'est cette bonne nouvelle qui est à la source du besoin que les chrétiens ont les uns des autres. »¹¹¹

¹¹¹ D. BONHOEFFER, *op.cit.*, p.17

Il s'agit de partager ce qu'on a reçu, mais également de pouvoir se laisser porter quand on n'est pas en position de recevoir. Le témoignage porte une force et une direction qui nous aide à retrouver une identité en Dieu. Le lieu protégé du camp est propice à ce partage. Le mouvement est interactif dans la dimension horizontale, porté par la verticalité et traversée par elle. La présence de Dieu donne une profondeur à la présence de l'autre. L'horizontalité de la relation au groupe se vit au travers de la verticalité qui la modifie, qui la fait accéder à cette profondeur. On peut se parler « cœur à cœur ». La communauté naît de cette profondeur dans laquelle chacun reçoit une identité nouvelle, une identité d'être aimé de Dieu, chacun dans son unicité. Et quand je m'adresse à l'autre, ce n'est plus une simple horizontalité qui se produit, mais un regard capable de prendre en compte la verticalité dans laquelle je suis, et également la verticalité dans laquelle est l'autre.

5.2.3 Relation vivante de l'horizontalité et la verticalité

La communauté se noue dans le partage et la réception de tous les témoignages.

« On fait vraiment l'expérience que là où deux ou trois se réunissent en son nom le Seigneur de l'Eglise est présent et agissant. Il donne à la communauté autre chose et plus en fait de connaissance de lui-même que ce que chacun eût pu découvrir tout seul dans la solitude de sa chambre. »¹¹²

Le groupe devient communauté parce que ses membres deviennent des sujets incarnés de la Parole. Chacun est un point de rencontre entre l'horizontalité et la verticalité. C'est ce qui différencie la communauté d'un groupe anonyme comme une foule par exemple. Une foule imprime son mouvement général à ceux qui en font partie. Elle incite à ne pas penser, à ne pas se poser de question sur ce qu'on est en train de faire. Elle reste dans l'horizontalité. Elle emporte ceux qui en font partie comme un fleuve. Alors que dans une communauté, chacun est impliqué.

« Ce que la Bible entend nous révéler, c'est la situation de l'homme devant Dieu en tant que créature responsable ; responsable d'elle-même, responsable de ses frères, responsable du monde à elle confié. »¹¹³

¹¹² S. DE DIETRICH, *op.cit.*, 1945, p.110

¹¹³ S. DE DIETRICH, *op. cit.*, 1969 p.49

La notion de responsabilité naît de la première position de l'humain devant Dieu, une position où il entend sa finitude, il en devient conscient, il « sait ». La caractéristique de sa finitude, c'est qu'elle se vit à l'encontre des autres. « Qu'as-tu fait de ton frère ? » demande Dieu à Caïn dans la Genèse ; Christ nous donne ce commandement : « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». ¹¹⁴

Quand en effet c'est le vide et le découragement - cela peut arriver en début de camp quand on vient avec nos situations de vie parfois trop chargées - la dimension horizontale du groupe (portée par la verticalité) peut faire accéder la personne à la dimension verticale. La communauté accueille l'autre dans ses révoltes, dans ses larmes, dans ses questions ou ses doutes, elle accueille, elle n'ignore pas ce qui peut être souffrance. Elle ne donne pas de conseils non plus, parce qu'elle sait que c'est à la personne elle-même de retrouver son chemin. Par contre elle porte, elle encourage, elle témoigne qu'une Parole de vie est possible, qu'elle fait renaître.

Je voudrais raconter un moment vécu au camp qui reflète ce partage où les deux dimensions se rejoignent et se répondent. Cette année-là, le texte avait été choisi dans l'Ancien Testament, il s'agissait du livre d'Esther. Un texte qui se présente comme un conte, avec des « bons » et des « méchants ». Un texte difficile dans ses derniers chapitres car il raconte des massacres « justifiés ». Un des deux seuls textes de toute la Bible où le nom de Dieu n'apparaît pas. Est-ce la place laissée vacante qui a inspiré le groupe ? S'est alors déployée une discussion qui est devenu un moment de partage sur la manière dont Dieu intervient dans nos vies. La richesse des expériences de toutes les personnes du groupe a rendu ce moment unique. Une personne handicapée, une jeune veuve, une mère qui avait perdu un enfant, avaient forcément une opinion bien différente des autres qui n'avaient pas vécu de telles épreuves. L'expérience de Dieu était dite dans une humanité pleine. La réponse à cette question fondamentale de la manière dont Dieu intervient dans nos vies, dépend forcément du vécu de chacun. L'humilité radicale de celui qui dépend des autres pour vivre, comme un handicapé, donne aux autres une image de l'humanité pour laquelle est venu le Christ. Nous

¹¹⁴ Jean 15/12

sommes ainsi appelés à un positionnement plus humble face à la vie et aux autres, et à Dieu. Le groupe a vécu en tant que communauté dans les témoignages, dans l'écoute, dans la profondeur du partage, dans l'accès à ce chemin d'humanité montré par le Christ.

5.3 Une communauté vivante

5.3.1 La grande communauté du camp.

Les petites communautés d'atelier sont des points d'ancrage pour vivre dans la grande communauté du camp d'une centaine de personnes sans s'y sentir perdu. Lieux d'atelier protégés où chacun peut devenir lui-même et se plonger ensuite dans le grand nombre sans avoir peur de s'y perdre. Au fur et à mesure de la semaine, des moments vécus avec tous les campeurs - comme les « flashes » théologiques, les soirées, les moments de chants, les célébrations – transmettent le texte à leur façon et permettent aussi à la grande communauté du camp de se former.

« Soulignons enfin le caractère communautaire du témoignage biblique (...). C'est au Seigneur Vivant de l'Eglise que les apôtres rendent témoignage. Il s'agit d'un message reçu, vécu, transmis, interprété par la communauté croyante et qui demande à être cru et vécu communautairement pour être vraiment saisi. C'est l'exigence même de l'incarnation. »¹¹⁵

C'est une démarche d'incarnation qui a poussé à une certaine époque l'équipe d'animation à vivre le texte à l'échelle de tout le camp. Le questionnement du texte biblique mettait en route l'équipe qui désirait être en cohérence avec ce qu'elle vivait. *La communauté se composait de sous-groupes : les ateliers dans lesquels se passaient des choses très fortes. Il y avait un niveau du camp plus large, on avait mimé l'attente et la nouvelle création.*¹¹⁶

En 1973, le texte choisi portait sur le chapitre 2 des Actes. Le sous-titre du dossier qui s'appelait « notes pour les études bibliques » s'intitulait : *Au commencement la communauté*. Cette expérience a marqué les participants.

¹¹⁵, S. DE DIETRICH, *op. cit*, 1969, p.9

¹¹⁶ Int. F. Bovon

« Un thème très intéressant s'est fait sur Actes 2. Quelle image de la communauté était présentée, et de quelle manière la communauté du camp était en accord ou en contradiction avec cette image ? Il fallait confronter les réalités au texte. On essayait de vivre communautairement ce qu'on étudiait. Fallait-il s'inscrire en modèle ou en contre-modèle ? Il y avait une grande liberté critique, et une prise de parole étonnante. »¹¹⁷

A cette même époque, une ancienne campeuse raconte que l'équipe a voulu mettre en scène le texte qui portait sur la sortie en Egypte et la traversée du désert :

« Assez au début du camp, rassemblement de tous, une sorte de célébration où tout à coup on nous invite à venir danser, y avait-il un veau d'or...ou n'était-ce que dit que c'était en son honneur, impossible de préciser. Par contre, je sais que je suis restée en haut et que je n'ai pas suivi, alors que j'aime beaucoup danser, je trouvais que ça n'avait pas de sens ! L'exercice terminé, les responsables qui avaient tout fait pour nous entraîner, nous expliquent que c'était une expérience. Ainsi nous prenions conscience de l'effet de masse, combien on pouvait se laisser entraîner, etc... ».¹¹⁸

Des expériences fortes de grands groupes ont pu se vivre pendant plus de dix ans, le camp offrait les conditions optimum d'espace, de nombre, et de compétence d'animation. Ces moments de jeu vécus ensemble et ce qu'on y apprenait s'ancrait en chacun durablement. C'est une expérience qui met en jeu des réflexes primaires de foule où l'horizontalité s'éloigne alors de la verticalité. Comme cela se fait dans un lieu protégé, cela permet de réfléchir dans l'après-coup, de prendre du recul quand les passions qui se sont parfois déchaînées parviennent à se calmer. Aujourd'hui cette pédagogie tend à disparaître.

La célébration avec partage du pain et du vin est indissociable de toute la vie du camp biblique. C'est le signe même de la vie communautaire, dans sa dimension horizontale et verticale. J'ai fait le choix pour ce travail d'orienter ma réflexion sur le travail biblique parce qu'il est au cœur du travail quotidien en atelier, c'est l'animation biblique autour du texte qui nous met en marche dans une dynamique de groupe et personnelle. Mais le texte est aussi le support des célébrations qui le font vivre d'une autre manière. Notre écoute et notre réponse devant Dieu sont complémentaires de ce qu'on peut vivre dans les ateliers. C'est le deuxième pilier

¹¹⁷ Int. J. Nicole

¹¹⁸ Lettre Monique à G. Moser

du camp. Il y aurait une réflexion à mener sur toute cette question-là, en particulier sur la créativité liturgique.

Régulièrement, on fait des évaluations au sein du camp pour suivre les attentes des participants par rapport à la fréquence des célébrations et à leur contenu, avec ou sans la Cène. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce sont souvent les protestants qui tiennent à garder la fréquence et le contenu « eucharistique ». Les catholiques auraient plutôt besoin de ralentir la cadence pour en redécouvrir la dynamique communautaire. Cela donne à réfléchir dans une dimension œcuménique sur les besoins de chacun. Peut-on dire sans être trop caricatural que les protestants auraient besoin de plus de verticalité, et les catholiques plus d'horizontalité ? Actuellement, on est arrivé à un statut quo dans l'alternance des célébrations. La communauté entre protestants et catholiques s'instaure souvent sans qu'on sache même de quelle confession est l'autre. C'est à travers le partage du texte qu'on peut entendre les différentes manières dont chacun le reçoit dans sa propre sensibilité. « *Dans l'échange après la lecture biblique, enrichissement par d'autres manières de sentir, de vivre le texte* ¹¹⁹ ».

Une liste de tous les participants au camp biblique de l'année est traditionnellement distribuée à tous les campeurs. En 1947 la personne qui les envoie ajoute ce mot :

« Comme promis, voici la liste des noms et des adresses de chacun d'entre nous. Que ce ne soit pas qu'une liste, mais bien le vivant rappel du groupe 16, et véritable communauté que nous avons formé à Vaumarcus, et qu'elle nous aide à être fidèles dans l'intercession des uns pour les autres. » ¹²⁰

5.3.2 Une « préfiguration du Royaume » ?

« Si donc, dans la période qui va de la mort du Christ au dernier jour, des chrétiens peuvent vivre avec d'autres chrétiens dans une communauté déjà visible sur la terre, ce n'est en fait que par une sorte d'anticipation miséricordieuse du Royaume à venir » ¹²¹

¹¹⁹ Réponse questionnaire

¹²⁰ extrait d'une lettre de 1947

¹²¹ D. BONHOEFFER, *op.cit.*,p.12

Au dire de plusieurs campeurs, ce qu'on vit pendant une semaine au camp est une préfiguration du Royaume. Comment le comprendre ? Peut-on en définir des signes visibles ?

Le premier élément que j'aimerais dégager est la profondeur des relations qui se vivent au camp. La fraternité est réelle, elle est citée par la plupart comme ciment de la communauté : « *La qualité des relations humaines qui se vivent entre les générations et les confessions, la profondeur des liens tissés (s'y nouent des amitiés à vie)* »¹²². La réflexion menée dans ce travail nous permet de mieux comprendre d'où naît cette fraternité au sein de la communauté, ce n'est pas juste un regroupement en un cercle amical. C'est par les fruits qu'elle produit que l'on peut reconnaître une communauté. Ces fruits ne sont pas du ressort d'un groupement humain, mais d'une communauté de foi qui se veut en recherche d'une parole vivante. Ils sont visibles dans l'horizontalité mais sont habités par la verticalité.

Le premier fruit est une position de non-jugement. Cette position est une conséquence naturelle du mouvement dans lequel le texte nous fait entrer. Notre « savoir » de croyants en même temps pécheurs et pardonnés me fait dire : mais qui suis-je, alors, pour juger l'autre ? On ne peut pas jouer uniquement sur notre image, on ne peut pas tricher. C'est toute notre personne qui est interpellée.

*« Dans une communauté où l'on observe dès le début cette discipline de langue [ne pas juger], chaque fidèle en particulier pourra faire une découverte incomparable. Il lui sera donné de ne plus observer sans cesse son prochain, pour le juger, le condamner, le remettre en place et faire pression sur lui. Il pourra enfin lui laisser toute sa liberté dans la situation où Dieu l'a placé par rapport à lui. (...) Il ne me l'a pas donné à titre de frère pour que je règne sur lui, mais pour qu'à travers lui, je sache trouver le Seigneur qui l'a créé. Dans sa liberté de créature de Dieu, le prochain devient pour moi un sujet de joie, alors qu'auparavant il m'était une cause de fatigue et de soucis. »*¹²³

Le partage peut se vivre en vérité et une plénitude dans la relation est découverte. Je n'ai pas trouvé de mot en français pour décrire cette position de non-jugement (« fraternité » simplement ?). J'ai le sentiment que le jugement fait tellement partie de la panoplie humaine, qu'on n'arrive jamais à s'en débarrasser tout à fait. Même au camp, au sein de la vie communautaire, on en a déjà fait l'expérience plus

¹²² Témoignage André Monnier sur une des raisons qui le fait venir depuis 27 ans.

¹²³ D. BONHOEFFER, *op.cit.*, p.94

d'une fois. Un jour, pendant une célébration, la consigne a été donnée de se diriger vers une personne qu'on n'irait pas voir spontanément. Une amie me confiait sa tristesse à échouer dans cet exercice pourtant simple. Le camp est un lieu où l'adulte peut avouer sans peur et sans danger : « je n'y arrive pas » ou « je me suis trompé ». On se dévoile, et on se confie à la fraternité qui nous remet debout.

« La Bible parle tellement au cœur des êtres que c'est le livre privilégié pour créer ce lieu de bien-être. La Bible nous dit que Dieu s'intéresse à nous. La Bible me permet de me rencontrer moi-même. Une des premières attentes qu'on peut avoir, c'est d'être reçu et accepté tel qu'on est car la vie est une jungle. Au camp, je n'ai pas besoin que les autres pensent comme moi pour exister. On sort des seules attitudes d'accepter ou de rejeter »¹²⁴.

Les deux fruits suivants découlent du premier. La créativité me semble refléter l'ouverture à un possible, initié par la Parole. Elle est stimulée auprès des participants, quel que soit l'atelier choisi, ainsi que pour toute l'équipe d'animation. Il est très rare que personne n'ait à un moment ou à un autre à faire l'exercice de sa propre créativité, que ce soit au sein des ateliers, pour les célébrations, les moments de recueillement, les soirées. Elle témoigne de notre propre capacité à créer, d'un renouveau possible de nos expressions. Le lieu protégé du camp autorise la prise de risque de se dire soi-même autrement.

Un troisième fruit visible est la joie. Joie de vivre cette fraternité. Joie d'une présence qu'on ne voit pas mais qui donne sa profondeur à chaque existence. Joie de pouvoir être présent à l'autre sans que la peur entrave la relation. Joie intense de tous les moments où la communauté vit un partage vivant et fort. La joie est d'autant plus forte qu'elle peut se partager. N'est-elle pas le reflet de notre bonheur en Dieu ?

Ces fruits m'incitent à penser que cette qualité de relation s'approche d'un amour qu'on appelle Agapè. « // [l'amour] trouve sa joie dans la vérité »¹²⁵. Vérité d'une Parole, joie d'un positionnement juste. Peut-on dire que là où cet amour existe, c'est un des signes du Royaume ? Quand on consulte les paraboles du Royaume, on voit qu'il fait lever la pâte dans lequel il est mis, qu'il récolte du fruit. En dehors

¹²⁴ Int. Y. Boinnard

¹²⁵ 1 Corinthiens 13, v.6

des fruits mentionnés, nous aborderons plus loin ce qui se prolonge hors du camp. Le retour à la réalité de notre vie quotidienne est toujours difficile parce que nous avons goûté à un parfum unique. Mais on repart avec un « soi » renouvelé. On sait qu'il existe un lieu où les règles du jeu essaient de s'éloigner des règles habituelles pour tenter de s'approcher davantage des règles évangéliques. Cela fait partie des éléments porteurs pour la foi, pour ne pas s'arrêter en chemin sur notre vision d'humains limités. Savoir que ce lieu nous permet d'être accepté non pour ce que l'on fait ou ce que l'on paraît, mais dans une humanité pleine, ce savoir-là nous rend plus fort.

5.3.3 Limites humaines

« Il n'est pas possible d'obtenir tout le temps et pour chacun une atmosphère optimale, des conditions de réflexion ou de contact optimales ».

Cette réflexion d'un participant d'aujourd'hui exprime de façon juste les limites que nous rencontrons inévitablement au sein de toute communauté humaine. Nous restons avant tout dans une réalité de vie, même si le camp est un espace protégé pendant quelques jours. Vivre dans notre monde la préfiguration du Royaume porte notre espérance de chrétien. Je crois que le Royaume n'est pas une affaire de temps dans la durée mais un ancrage ponctuel et parfois fugitif dans notre temps historique, un temps « favorable » pour vivre l'Agapè.

Ce temps ne peut se vivre en continu. Quelles que soient les époques, les pédagogies, les équipes, et la situation dans le monde, toutes les querelles propres à nos fonctionnements n'ont pas épargné les équipes de préparation et d'animation du camp. Les difficultés liées aux tentatives de prise de pouvoir ont été plus aiguës dans les années 70, dans le bouleversement social qui a favorisé une créativité très dynamique mais aussi un bouillonnement des énergies qui rendait la gestion de l'organisation plus délicate. Nous rencontrons aussi des difficultés dans la vie communautaire pour que chacun respecte les règles de vie minimum. La présence des enfants a parfois dérangé d'autres moments. Néanmoins les conflits sont pris en compte, écoutés, désamorcés. L'important est de ne pas laisser les choses se figer, se scléroser, s'accumuler et ensuite arriver à un blocage qui demande beaucoup plus d'énergie pour se résoudre. Cette

attention demande de l'énergie et la tentation de laisser aller les choses est rapide.

Aujourd'hui, d'autres difficultés sont dues au changement de statut du camp. Comment garder la tension entre l'approche du travail biblique qui est souvent rebutant et l'attente des participants qui change avec les âges et les époques ? L'objectif dans le travail du texte est-il atteint de manière satisfaisante pour tous les campeurs ?

« ...de manière très diverses selon les personnes et les approches propres à chaque atelier. Mais quelle que soit cette diversité, je pense que chacun à sa manière repart en ayant authentiquement vécu un temps où un texte tiré de la Bible lui sera apparu en prise directe avec son vécu contemporain. ¹²⁶ ».

Les limites de cette articulation se situent dans la dimension horizontale et dans notre propre résistance à nous laisser habiter de la dimension verticale. C'est la limite éternellement propre à notre humanité, et l'on peut souligner la puissance de la Parole qui vient frapper à notre porte, pour toujours nous déranger.

¹²⁶ Témoignage André Monnier

6 CHAPITRE 6 : LE MODELE DU CAMP PEUT-IL S'OUVRIR A UNE PERSPECTIVE ECCLESIOLOGIQUE ?

Notre étude sur l'articulation entre Bible et communauté s'est faite au sein du camp biblique, c'est-à-dire un contexte isolé, protégé des contraintes du monde. La notion de partage est centrale pour ceux qui sont venus au camp, les souvenirs sont souvent enthousiastes et lumineux. Des relations nouées sur place ont marqué durablement l'histoire personnelle d'un certain nombre. Des amitiés profondes continuent à se vivre. Voyons tout d'abord comment le camp prolonge ses fruits par l'engagement personnel de ceux qui ont vécu cette expérience. Nous réfléchissons ensuite sur les éléments qui se dégagent de ce travail et que nous pouvons reprendre dans une réflexion plus large pour l'appliquer à d'autres contextes. Les dimensions horizontale et verticale continuent à guider notre réflexion dans notre questionnement sur la manière dont nous sommes chrétiens dans le monde.

6.1 Un envoi dans le monde : une foi qui s'engage

Le ressourcement qu'on peut trouver au camp permet à chacun dans sa dynamique personnelle de prendre du recul et de se recentrer sur ce qui est important. Des changements de directions peuvent s'amorcer, des vocations se préciser ou se révéler. Je n'ai pas axé ma réflexion sur la foi dans ce travail, elle demanderait un approfondissement dans le fonctionnement décrit. Elle est pour moi contenue ou en germe dans le premier geste de venir au camp qui engage toute la personne, qu'elle croit, qu'elle doute, qu'elle soit en pleine recherche. Un participant a formulé ainsi une des spécificités du camp : « *la liberté de penser sa foi et la conviction que Dieu y est pour quelque chose* »¹²⁷. Je dirais que le camp est un lieu où l'on peut douter tranquillement, on peut prendre le temps d'aller doucement vers soi-même, vers les autres et vers Dieu. La foi est un élément qui ne fait que se fortifier et se nourrir par la vie communautaire. La foi est notre réponse à la Parole. La manière incarnée de travailler le texte biblique permet à la foi de se fonder aussi de manière incarnée.

¹²⁷ Réponse questionnaire

*« A Vaumarcus ma foi s'est certainement « humanisée » et mieux incarnée dans ma vie concrète au contact des personnages bibliques dont le camp m'aura rendu contemporain pendant une semaine, et pendant la préparation du camp. Ma foi est devenue davantage une aventure à vivre avec d'autres qu'une adhésion à des formulations dogmatiques intangibles. »*¹²⁸

Plus la Parole s'ancre dans nos vies, plus notre foi sera engagée. A la fin de la guerre, Roland de Pury revient au camp avec une soif avouée :

*« Je suis un poussin qui sort de l'œuf ! C'est mon 3^{ème} camp. Mais mon absence du camp il y a deux ans a fait de moi un vieux campeur, rivé à cette colline, devenue la colline de la résistance, de la liberté, la colline de l'Eglise confessante. Vaumarcus n'est pas une école de neutralité mais d'engagement. C'est une retraite, mais pour y mieux porter le monde et mieux le pénétrer. C'est une école de solidarité et de fraternité. On ne peut s'empêcher toujours de croire que l'humanité va sortir régénérée de ses bains de souffrance où elle se plonge périodiquement. Et pourtant c'est une illusion que la souffrance seule peut changer l'homme. Elle laboure le cœur de l'homme mais il faut y jeter la semence divine si l'on veut empêcher que le monde ne tombe dans le nihilisme. Il faut que Vaumarcus soit une école de décision, car le dilemme est angoissant pour chacun de nous et pour le monde d'aujourd'hui, croire en Christ ou périr »*¹²⁹

Le monde est le lieu où nous sommes appelés à vivre, à nous battre, à résister, à témoigner, à être présent. Mais nous sommes parfois fatigués, éprouvés, à bout de forces. La chaleur de la communauté nous permet de repartir, de nous remettre debout. La Parole nous appelle à témoigner, à en vivre. Nous pouvons faire fructifier les fruits reçus.

Les personnes du camp partagent ce qu'elles ont reçu

Dans l'articulation Bible et communauté, c'est le travail de la Bible qui est moteur. La dynamique qu'elle met en route est celle de la continuité du témoignage. Le premier objectif du camp à sa création était la formation biblique. Cette formation a évolué et a dépassé le contexte du camp. Le camp a souvent servi de « laboratoire » pour tester les nouvelles méthodes, surtout dans les années 70.

¹²⁸ Témoignage André Monnier

¹²⁹ Article rapportant les propos de Roland DE PURY dans le journal mensuel d'action des UCJG en Septembre 1945 (Archives du camp)

La formation des laïcs était relativement nouvelle ; Pierre Bonnard a œuvré de nombreuses années pour créer des lieux de formation, des lieux de recherche biblique...Il n'est plus là pour nous dire quel lien il faisait avec le camp, les interactions dans le domaine de la formation biblique ont sans doute été enrichissantes pour toutes les parties concernées. Ulrich Ruegg a été influencé dans son ministère pastoral par cette manière de travailler, davantage centré sur les textes puis aussi sur les personnes. Le lien avec les églises existait :

« Le but était de pouvoir proposer aux paroisses des programmes d'études bibliques là où il n'y avait pas de théologiens : on retrouvait des gens qui avaient été à Vaumarcus. Des groupes où les gens apprenaient à se parler, se dire des choses qu'on ne se disait pas, autour du texte biblique. Il y a un terreau chrétien qui reste plus vivant que le culte (que ce que produit le culte ?). »¹³⁰

Il voyait 150 à 300 laïcs l'hiver, qui dirigeaient des groupes bibliques.

« Ce qu'on a vécu au camp biblique, nous a amenés à travailler ensuite à Genève avec des méthodes variées pour permettre aux gens de prendre conscience de leurs projections sur le texte, et de se l'approprier ensuite : jeux de rôle, peinture, danse, jeux de confrontation sur le texte... »¹³¹

Une session d'animation biblique prend même un caractère plus « officiel » :

« En parallèle du camp, avait été organisé une session à Cartigny, en Septembre 1975, avec le COE¹³², sur l'animation biblique, les méthodes actives, et Pierre Bonnard était présent. Hans Rudi Weber représentait le COE, et moi-même la faculté de Genève. Michel Raymond, Zumstein étaient présents. »¹³³

Jean-Marc Noyer a organisé en parallèle du camp des sessions d'animation biblique sur le schéma des trois phases (Projection- Analyse-Appropriation), pendant 4 ou 5 jours, en faisant plus de place à l'appropriation biblique. Ces sessions faisaient aussi participer les théologiens du camp (Bovon, Marguerat, Ruegg). Elles étaient destinées à des gens qui utiliseraient les outils en paroisse, (¼ pasteurs, ¾ laïcs).

Grégoire Rouillier (professeur catholique) a été amené à venir à la faculté de Lausanne, en tant que professeur invité. Il a ensuite fondé l'association biblique catholique en suisse romande, avec un camp en juillet, mais en gardant le

¹³⁰ Int. U. Ruegg

¹³¹ *ibid*

¹³² Conseil Œcuménique des Eglises

¹³³ Int. F. Bovon

scénario « classique » du camp de Vaumarcus. Il touche aujourd'hui un public adulte et très engagé en paroisse catholique.

Une expérience s'est inspirée directement du camp en reproduisant un camp (pendant plusieurs années) en Normandie, à Luneray. Cela partait de l'initiative du pasteur d'Elbeuf, passé par Vaumarcus, Jean Rouget.

Annelise Maire, théologienne, a repris certaines animations bibliques faites au camp (par exemple faire préparer une célébration en une heure par plusieurs groupes de travail sur chacune des parties liturgiques) pour les reprendre dans le cadre de son travail au Rwanda comme professeur de théologie à Butare.

Ces exemples - et tous ceux que j'ignore - montrent que l'engagement de ceux qui ont fait le camp a pu se vivre à d'autres échelles, dans d'autres lieux, en utilisant les outils qui leurs semblaient les plus utiles pour le travail biblique. Ces exemples concernent surtout les animateurs du camp et les théologiens. Il est évident que la communauté du camp créait des liens dans des domaines où l'échange d'idées, la confrontation de points de vue est génératrice de richesses. Mais chacun travaille à son échelle. On ne peut connaître toutes les initiatives, toute l'influence qu'a le camp. Cela ne peut même pas toujours s'évaluer dans des actions précises, le camp étant un moyen pour chacun de se mettre à l'écoute d'une Parole qui l'interpelle. Les fruits ne sont pas toujours visibles directement.

6.2 Que peut-on transposer dans une vie d'église ?

On ne peut pas ignorer que le retour du camp à la vie « normale » est toujours difficile. Il faut se remettre dans le bain des valeurs du monde. Quand on revient dans nos paroisses, on retrouve la vie en institution codifiée, dans son organisation comme dans son langage. De quelle manière la Bible et la communauté peuvent s'articuler aussi dans un cadre, un espace, des relations qui s'inscrivent dans un temps différent? Quels sont les éléments de notre travail que nous pouvons retenir pour renouveler notre vie d'église, travailler à une proclamation de la parole toujours plus vivante et incarnée, fonder une communauté susceptible de produire du fruit ?

6.2.1 Pédagogie biblique

La Bible étant première, je voudrais souligner l'importance de la travailler et de la mettre à la portée de tous ; aussi bien de ceux qui pensent tout en connaître, que de ceux qui veulent se rapprocher de leur spiritualité et la nourrir. Je pense que nous pouvons garder en tête l'image des deux points d'ancrage et le pont qui les rattache : le texte biblique est porteur d'une Parole de vie, mais on ne peut l'entendre que si on fait un pont pédagogique avec le lecteur pour prendre en compte les repères de compréhension de la personne qui va essayer de recevoir le message qui lui est adressé. Ce message vient de loin et l'on se doit aussi de le respecter, de ne pas l'utiliser comme prétexte à l'idée qu'on voudrait faire passer. Se mettre à l'écoute du texte biblique se prépare sérieusement et ne se contente pas d'une improvisation. L'approche biblique faite dans les églises sous forme par exemple d'études bibliques, dans des groupes variés respectent-elle ces deux points d'ancrage ? Déjà Suzanne de Diétrich s'interroge sur la difficulté du travail biblique en paroisse : « *Pourquoi est-il si difficile d'introduire dans les paroisses le groupe biblique avec une active participation de tous ?* »¹³⁴ .

Je pense que la pédagogie choisie et proposée pour travailler les textes conditionne le « public » qui vient en récepteur et qui ressortira en participant d'une communauté. Il est possible de se donner le temps nécessaire pour vivre avec différents groupes les étapes citées plus haut sur le travail biblique. C'est souvent l'appropriation qui manque dans nos réflexions, une appropriation partagée. Cette étape permet à chacun d'accéder à sa profondeur, et de faire vivre le texte en soi avant de le partager avec les autres. L'appropriation sera réelle si la personne est impliquée tout entière. Cela nécessite d'avoir construit le groupe sur une base de confiance réciproque, pour s'autoriser une prise de risque de soi-même face aux autres. Cette confiance sera d'autant plus profonde que l'attitude de la personne qui anime sera d'accueillir sans juger, de prendre en compte le groupe entier, c'est-à-dire chaque personne qui la compose. Dans un monde où la technique tend à remplacer la relation, le lien d'humanité apportée par les uns et les autres dans le partage devient une denrée rare et précieuse.

¹³⁴ S. DE DIETRICH, *op.cit.*, 1945, p.107

L'utilisation de la pédagogie est très déséquilibrée dans les domaines de la formation des jeunes et des enfants. Dans certains endroits on trouve encore le catéchisme sous forme de cours plus ou moins magistraux. Il me semble que donner aux jeunes l'accès à ce qui peut devenir le support de leur foi relève de la responsabilité de nos églises. Les moyens pédagogiques utilisés ne prennent pas toujours en compte leur environnement de vie, leurs repères et leurs références. Notre époque fait primer l' « être » face à un savoir « brut » qui n'est plus crédible à leurs yeux. C'est un savoir différent qu'il faut leur proposer. Leur permettre de vivre des expériences qui peuvent leur apprendre quelque chose sur eux, sur leur relation possible aux autres et à Dieu est possible grâce à une pédagogie de méthodes actives, qui n'ont pas besoin d'être compliquées, simplement réfléchies. Ce n'est pas parce que la grâce est première que nous ne devons pas relever nos manches afin de préparer le sol sur lequel elle pourrait germer. Certaines équipes organisent un catéchisme sur plusieurs week-ends dans l'année. Ce système a comme avantage de faire vivre les jeunes et l'équipe accompagnatrice dans une vie communautaire, même pour peu de temps. Cette expérience est enrichissante dans la manière de faire vivre les deux dimensions citées dans notre réflexion.

Qu'un travail biblique puisse faire goûter à la joie du partage, à une qualité de relation, à une position de non-jugement dans l'accueil de l'autre, à une ouverture à sa propre créativité, au bonheur d'appartenir à une communauté vivante, alors chacun pourra prendre la décision de la foi.

6.2.2 Etre veilleur des deux dimensions

Pour illustrer notre rôle de chrétien, je propose l'image du veilleur. Un veilleur sait qu'il ne peut pas modifier la nuit qui l'entoure. Mais il veille, il attend que la nuit passe. Il attend avec sa lampe allumée. La lampe ne change pas la nuit, mais elle l'éclaire. Elle permet à ceux qui la voient de retrouver leur chemin, de trouver un sens pour marcher dans la nuit. La vie a ses ombres, ses parties obscures. Nous sommes appelés à témoigner de notre foi aux yeux du monde, veilleurs responsables de notre présence au monde. Sans cesse, le croyant doit se battre pour lutter contre la position individualiste de notre époque. Il a besoin de la force de la communauté pour adopter un positionnement juste dans la société, pour

lutter sans cesse contre la tentation de la toute-puissance individuelle. Sa tâche est de tenir bon dans la conviction que quelque chose d'autre est possible.

Mais le chrétien doit veiller aussi que sa lampe ne s'éteigne pas, il doit s'en occuper, l'entretenir. Nous sommes des veilleurs sur les deux dimensions horizontale et verticale afin de témoigner par notre vie de leur point de rencontre possible. Notre seule force et notre ressourcement se trouvent en Dieu, qui nous fait don d'une fraternité humaine dans la communauté. C'est dans la relation que Dieu se révèle et nous révèle à lui, alors veillons à prendre le temps de cette relation. Prenons soin de la rencontre rendue possible par le texte biblique, nourriture pour vivre dans le monde, nourriture pour la foi. Nous avons besoin d'être témoins ensemble pour accéder ensemble à l'image du Christ, et partager la Bonne Nouvelle.

Nous avons vu que Dieu nous donne comme un rendez-vous dans notre profondeur et qu'il donne une profondeur à la présence de l'autre. La profondeur devient un chemin pour rejoindre l'autre. La responsabilité qui nous incombe est de veiller à ne pas nous cantonner dans notre dimension horizontale, à ne pas enfermer Dieu dans les hauteurs de la verticalité mais à le laisser nous rejoindre dans la profondeur de notre être pour vivre véritablement de sa parole, constituer une communauté de foi, être nourri de fraternité pour s'engager dans le monde.

Au moment où je terminais ce travail, j'ai entendu le culte radiodiffusé du 1^{er} juin 2003, sur le thème de la violence dans les religions, conversation entre Olivier Abel et Paul Ricœur, philosophes. Après un échange riche sur ce sujet, voici comment a terminé Paul Ricœur :

« Je me compare ici à un pionnier qui creuse en profondeur là où son histoire et sa culture l'ont placé. Ce pionnier a renoncé à courir à la surface dispersée des croyances et des convictions dans le fol espoir de réconcilier tout le monde. Alors il creuse en profondeur là où il se trouve. Son vœu est alors celui-ci : il espère en creusant toujours plus profond commencer d'entendre les coups de moins en moins éloignés de son chantier frappés par d'autres pionniers affamés comme lui de grâce et de don. Ma prière et mon vœu sont que les distances se raccourcissent avec la profondeur. »

CONCLUSION

Quand j'ai commencé ce travail, Pierre Bonnard était encore vivant. Sa mort en Janvier 2003 me donne envie de lui dédier cette étude. Parce que sans lui, sans son initiative de créer un espace pour découvrir la Bible autrement, je n'aurais pas fait personnellement tout ce chemin jusqu'ici. Je voudrais à travers lui saluer tous ces hommes et toutes ces femmes de la communauté chrétienne qui tentent malgré leurs limites d'incarner et de témoigner de la Parole qui appelle à vivre. Nous formons chacun un maillon dans la chaîne des croyants, les vivants reprennent le relais.

Cette réflexion s'est avérée très riche pour moi à plus d'un titre. C'est la première fois qu'un travail porte sur le Camp Biblique Œcuménique de Vaumarcus. Tous ceux qui y sont passés ont vécu chacun un camp différent tout en formant une même communauté. J'ai trouvé très intéressant de réfléchir sur une pratique dans laquelle je suis impliquée. En effet, il me paraît important de s'arrêter sur un « faire » pour comprendre ce qui fonctionne théologiquement. Notre responsabilité de chrétiens appelle à une cohérence théologique dans nos pratiques.

J'ai découvert ici que la pratique du camp suivait cette cohérence, que le texte biblique était transmis de telle manière qu'une parole pouvait devenir Parole. L'histoire du camp montre que les responsables ont toujours veillé à s'adresser aux campeurs en tant que personnes dans leur entité, et à les impliquer directement dans le travail du texte. L'apport de nouveaux moyens d'expression n'a fait qu'enrichir cette implication qui ne se situait plus seulement au niveau de l'intellect. Incarner la parole, même sur une seule semaine, nous montre une réalité évangélique, une réalité du Royaume.

L'outil que j'ai choisi m'a permis de mettre à jour des éléments qui entrent en jeu dans l'incarnation de la Parole à laquelle nous sommes appelés à la suite du Christ, malgré toute notre imperfection. La verticalité advient dans la hauteur et la profondeur, et me rappelle toujours ma finitude, lieu où je suis rejointe. Elle me fonde dans une nouvelle identité. L'horizontalité de la relation, traversée par la

verticalité, m'aide à vivre ma finitude. Le cadre du camp permet une appropriation qui devient témoignage de la foi. Les deux dimensions s'enrichissent l'une l'autre et permettent l'émergence de la communauté. La Bible qui devient Parole de Dieu pour chacun fonde le groupe en communauté. J'en ai retenu trois fruits visibles : la fraternité dans une absence de jugement, la créativité, et la joie.

J'ai pu dégager des signes que l'évolution actuelle du camp se présente comme un nouveau tournant à négocier. Le camp a soixante ans cette année ; puisse cette réflexion lui permettre de se tourner vers ce qui l'a fondé, vers la manière dont il a évolué avec les époques traversées, dont il a géré ses tournants. Pourtant, on ne revient jamais en arrière, on est appelé à continuer avec de nouvelles personnes, avec de nouveaux moyens, de nouveaux outils avec de nouvelles données sociologiques. L'équipe d'animation du camp doit se donner du temps pour réfléchir aux moyens qu'elle peut utiliser pour faire émerger une créativité nouvelle. Ils pourraient l'aider à ne pas se laisser rattraper par un avenir auquel il faut s'adapter en restant dans la même qualité de travail, dans la même cohérence théologique pour que vive l'esprit communautaire. Le camp est un outil formidable, au service de ceux qui veulent continuer à se nourrir de la Parole. Nous avons besoin d'inspiration, mais nous ne sommes pas tout seuls.

Certaines remarques de Suzanne de Diétrich me sont apparues terriblement actuelles au sujet de la désaffection biblique. Doit-on en conclure que le Renouveau biblique n'a été qu'une parenthèse entre hier et aujourd'hui ? C'est maintenant à la déchristianisation que nous avons à faire. La Bible n'a pourtant pas fini d'intéresser la société actuelle, on la redécouvre par les sciences profanes, comme l'histoire, l'archéologie, la linguistique...Comment se positionnent nos églises sur ce sujet ? La Bible comme source de notre foi est-elle toujours défendable ?

En France, les communautés chrétiennes qui se portent bien aujourd'hui sont des communautés dites « évangéliques ». Pour en avoir « visité » quelques-unes, je peux dire que la proclamation de la parole cherche un langage proche des gens, de ce qu'ils vivent. Ils utilisent des exemples, des images pour faire comprendre une parole libératrice. Les témoignages sont encouragés, et on a le sentiment de

communautés vivantes et en soutien les uns avec les autres. Leurs limites se situent au niveau théologique. Ils se montrent parfois trop rigides ou moralisateurs. Dans nos églises « historiques », c'est sans doute l'inverse qui se produit, et ça n'assure pas toujours une meilleure santé de nos communautés. Les éléments de notre réflexion nous permettent de mieux comprendre où se situent les dysfonctionnements possibles, par exemple dans la main-mise de quelqu'un sur les autres. On ne peut négliger aucun de ces trois éléments dans la vie d'une communauté : une Parole, chacune des personnes qui ont la liberté et l'intimité de leur identité en Dieu et un ensemble de témoins. De même que le camp rencontre des difficultés dues à la sociologie de notre époque, je pense que l'Eglise a également une remise en question à effectuer pour continuer à être actrice dans la dynamique de la transmission de la foi.

J'ai essayé dans ce travail de réfléchir avec honnêteté au sujet choisi. Peut-être en manquant parfois de recul. J'ai ressenti souvent la limite de nos mots humains pour dire quelque chose qui nous dépasse. On est obligé de décomposer, d'expliquer, mais on ne peut jamais mettre la main sur...cela nous échappe toujours. Pourtant, nous n'avons qu'eux, les mots, pour dire la révélation divine, pour rejoindre l'autre, pour devenir simplement des humains.

Revenons à la Bible. Une bibliothèque. Des dizaines d'auteurs, d'hommes peut-être de femmes qui ont mis par écrit la plus belle histoire d'amour pour notre monde. Un livre, sur une table de chevet, dans un sac, sur une étagère. Un livre dont on n'aura jamais fini d'épuiser la richesse. Richesse donnée dans la fraternité. Joie de découvrir un vis-à-vis, de s'ouvrir à lui, joie de recevoir celui qui s'approche, mon prochain, joie de m'approcher moi-même.

« La vie communautaire est vraiment cette grâce qu'elle n'a jamais cessé d'être, cette chose extraordinaire, cet « instant de repos parmi les roses et les lis » dont parle Luther. »¹³⁵

¹³⁵ D. BOHNOEFFER, *op. cit.*, p. 15

BIBLIOGRAPHIE

DE DIETRICH Suzanne, *Le Renouveau biblique*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1945

DE DIETRICH Suzanne, *Le Renouveau biblique, tome.1 : Qu'est-ce que la Bible ?* Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1969, (Foi Vivante)

DE DIETRICH Suzanne, *Le Renouveau biblique, tome 2 : Comment lire la Bible ?* Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1969, (Foi Vivante)

DUPASQUIER Marcel, *Le camp de Vaumarcus*, Editions Victor Attinger, pas de date, (Institutions et Traditions de la Suisse Romande, collection publiée sous la direction littéraire de HENRI DE ZIEGLER)

FRUTIGER Simone –« L'instructeur et l'élève », *Foi et Vie*, Cahiers bibliques n°18, Juin 1979, p. 3 - 9

BLASER Klauspeter, *La Théologie au XXème siècle, Histoire, défi, enjeux*, Lausanne, L'Age d'Homme, 1995

BOVON François, « Le dépassement de l'esprit historique », in Actes du colloque organisé par la Faculté de théologie Protestante de l'Université des Sciences humaines de Strasbourg du 20 au 23 mai 1981, *Le christianisme est-il une religion du livre ?* Strasbourg, Association des publications de la faculté de théologie protestante et association pour l'étude de la civilisation romaine, 1984, p.111 à 124.

BONHOEFFER Dietrich, *De la vie communautaire*, Delachaux et Niestlé, 1945

WEBER Hans-Ruedi, *Suzanne de Diétrich, 1891-1981, la passion de vivre*, Les bergers et les mages- Oberlin, Paris-Strasbourg, 1995

BALMER Pierre, DE PURY Roland, BOREL Georges, GIRARDET Albert, RAMSEYER Jean-Philippe, VON ALLMEN Jean-Jacques, *L'Eglise parmi nous, six études sur l'Eglise*, Delachaux & Niestlé, Neuchâtel-Paris, 1947 (« L'actualité protestante »)

Paul TILLICH, «Pertinence et fondement théologique du ministère pastoral » in *Substance catholique et principe protestant*, Paris, Cerf, 1996, p.383-384

Communautés selon l'évangile, Poitiers France, Ottawa Canada, 1974,(Notes de cours PRH)

SOURCES

Archives sur le lieu de camp de Vaumarcus : Rapports du Comité d'Administration de Vaumarcus (CAV), archives UCJG, coupures de presse...

Archives François Fontana : dossiers théologiques de 1973 (Actes 2) et de 1976 (Actes 16/ 9 à 40) faits par l'équipe FEDE

La Bible au cœur de la vie : fascicule sans date dont Daniel MARGUERAT a dirigé l'écriture vers 1974

Camp biblique 1966, Catéchisme dactylographié

Interviews : Yolande BOINNARD, François BOVON, Simone FRUTIGER, Daniel MARGUERAT, Gabrielle MOSER, Jacques NICOLE, Jean-Marc NOYER, Jean-René PEYER, Ulrich RUEGG.

Témoignages écrits : André MONNIER, Gabrielle MOSER (elle a elle-même sollicité d'autres témoignages sous forme de lettres qui lui sont adressées)

Questionnaire : voir annexe

Photos :

-- Premier camp biblique de Vaumarcus, archives de Simone Frutiger :23 au 29 Août 1943

-- *Le cercle d'amitié* (camp de 1921) : camp unioniste romand de Vaumarcus